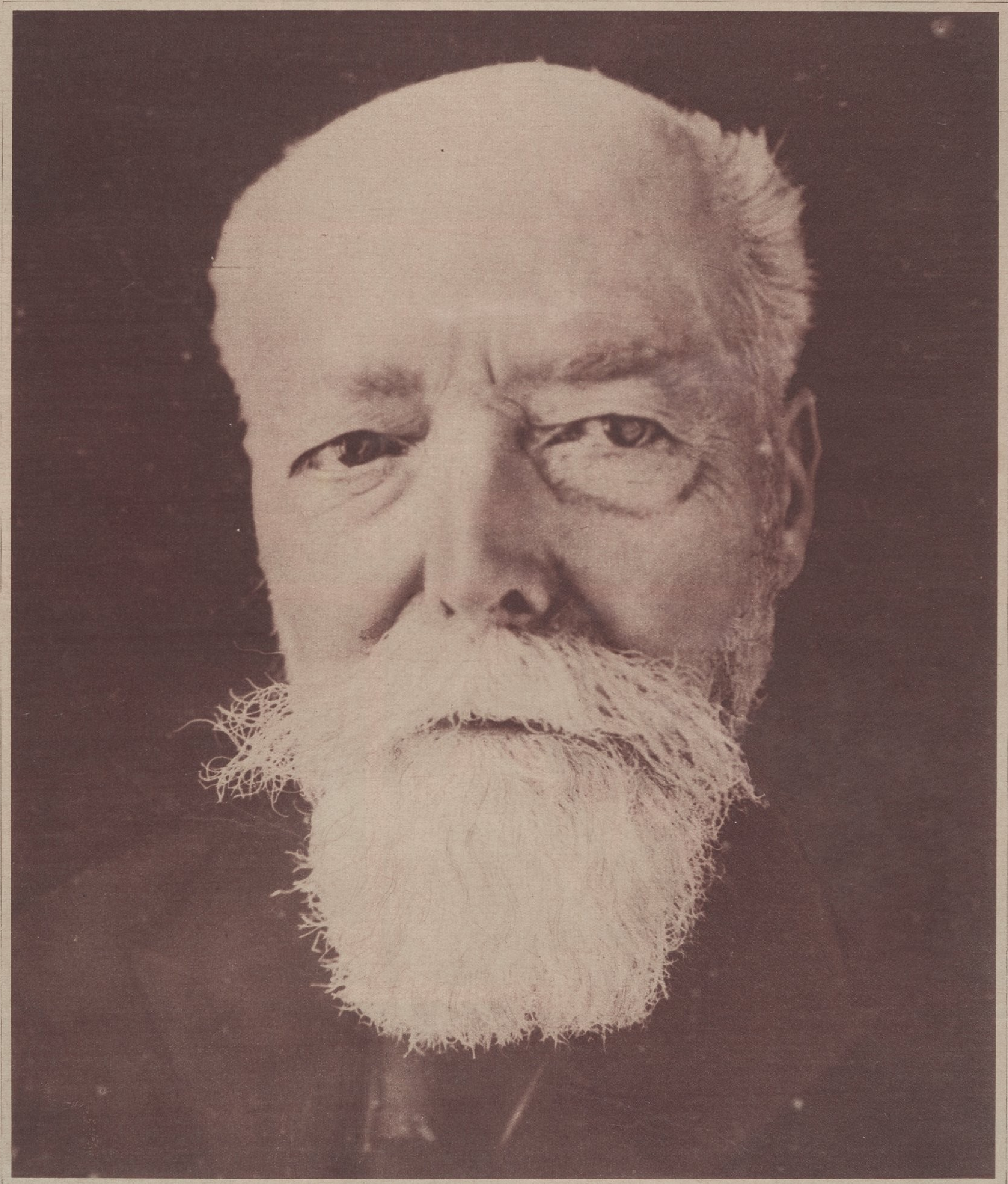
No. 87 — 15 mill. LE CAIRE, LE 17 Mai 1931

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

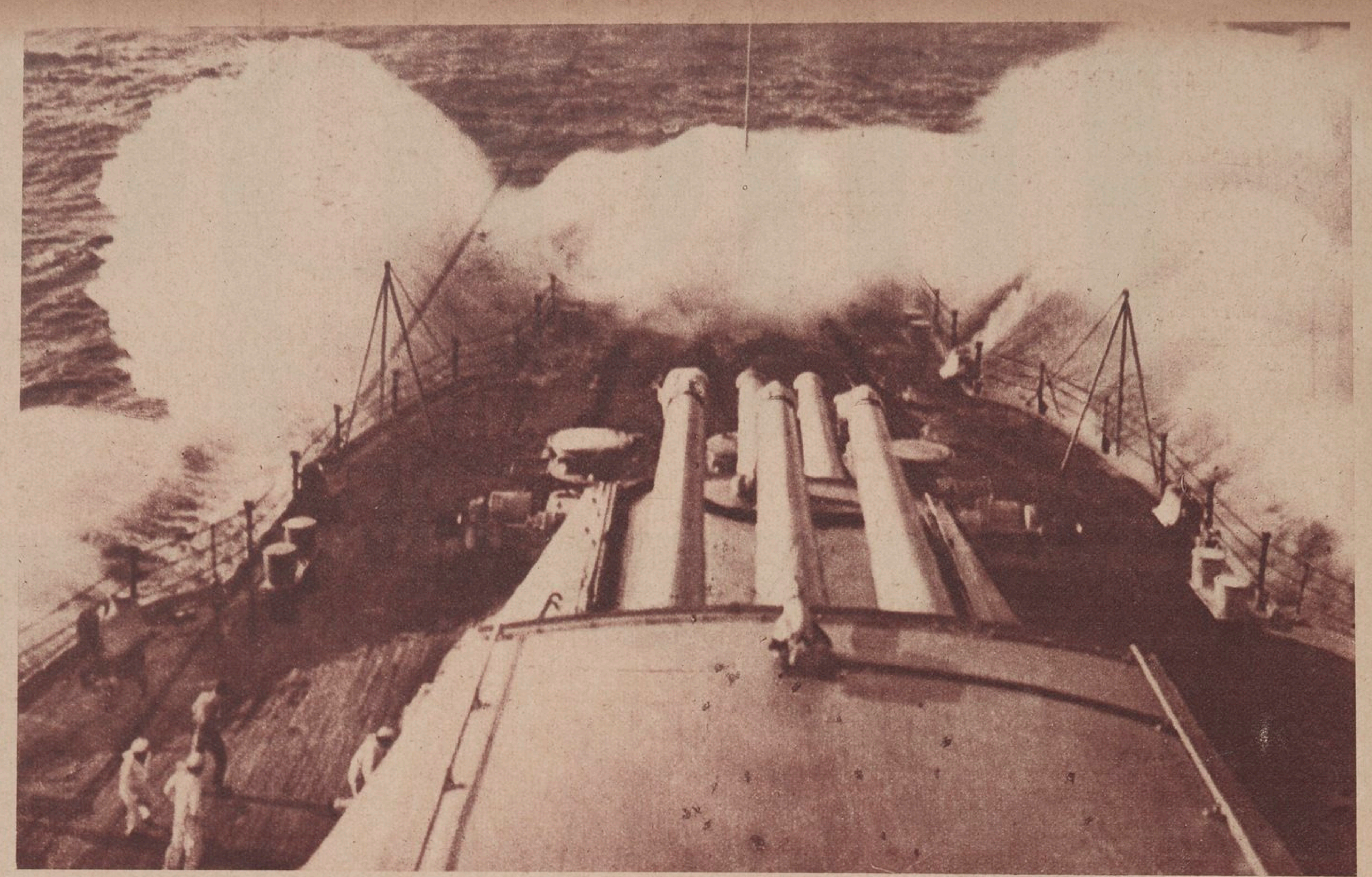


LE NOUVEAU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

M. Paul Doumer a été élu Président de la République Française par 556 voix contre 330 à M. Marraud, outsider des gauches, au Congrès de Versailles, le 13 mai 1931. Le nouveau président est âgé de 75 ans. Déjà en 1906 il fut candidat à la présidence quand M. Fallières fut élu par 449 voix contre 371 à M. Doumer. Il n'a jamais été un politicien militant. Il a toujours été profondément respecté par tous pour l'extrême dignité et l'intégrité de sa vie. Son élection est le digne couronnement d'une longue et honorable carrière.

MANŒUVRES NAVALES
(ci-contre)

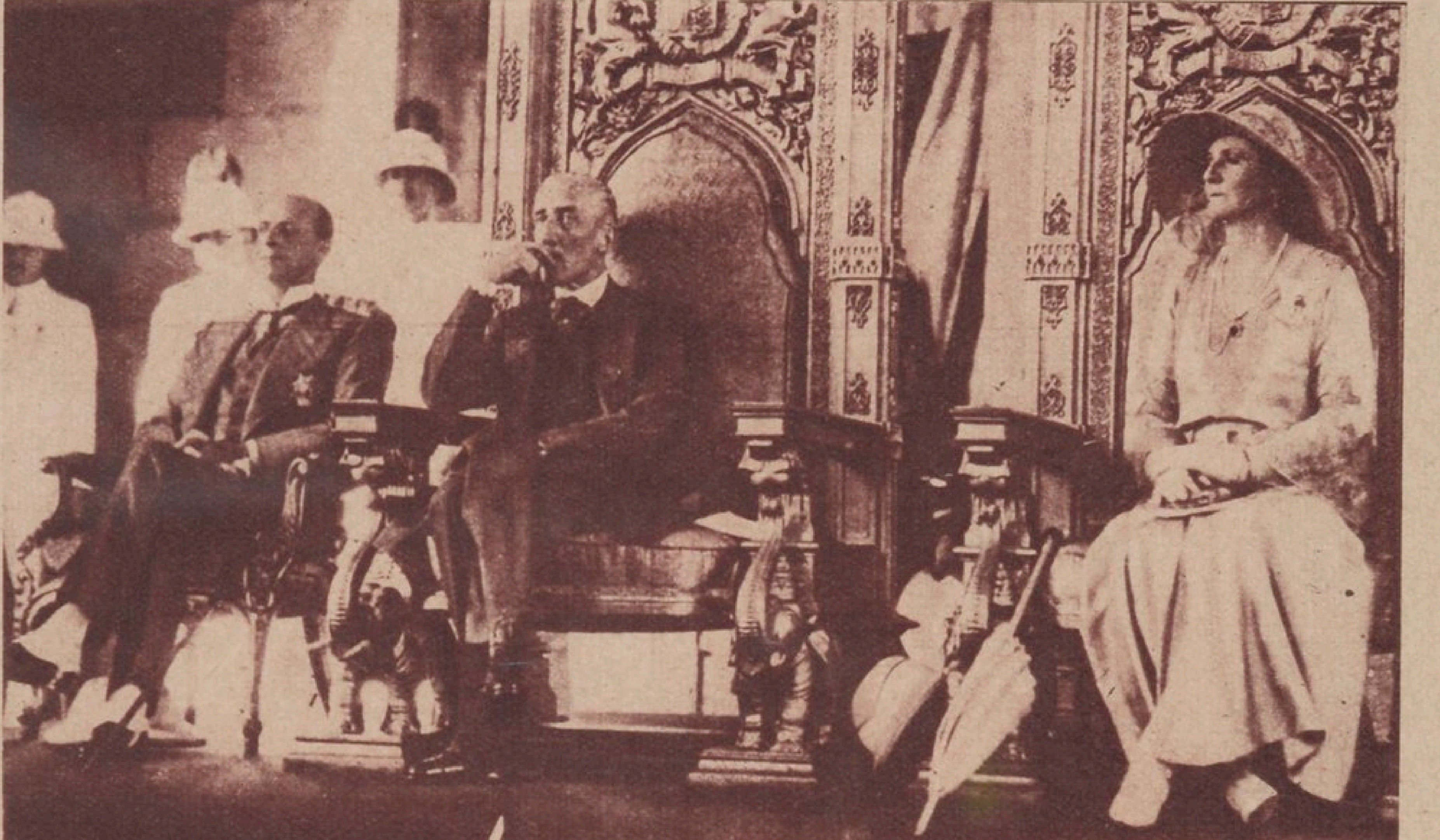
D'importantes manœuvres navales de la flotte des Etats-Unis viennent d'avoir lieu dans le Pacifique. C'était merveille de voir les puissants navires de guerre fendre les lames. Une leçon a été tirée par les Américains de ces exercices d'envergure: les croiseurs sont de grande utilité, plus utiles que les avions.
Et le désarmement? Qu'est-ce qu'on en fait?





AU CHATEAU DOORN

L'ex-kaiser Guillaume II souffrait ces derniers temps d'un fort refroidissement. Il est actuellement en bonne santé et les photographes hollandais ont enregistré son dernier sourire d'homme bien portant.



LE NOUVEAU VICE-ROI DES INDES A BOMBAY.

Ancien gouverneur du Canada, Sir Willingdon, nommé vice-roi des Indes Britanniques, succédant à Lord Irwin, a pris possession de son poste. En compagnie de Lady Willingdon, il fut reçu en grande pompe à Bombay, par les autorité officielles, ayant à leur tête Sir Frederick Sykes, gouverneur de la ville, et par le peuple. Quelques heures après la réception officielle, le vice-roi se mettait au travail et on sait que ce ne sont pas les problèmes difficiles à résoudre qui lui manquent.



CONVERSATION.

Depuis le 6 mai, l'Exposition Coloniale du bois de Vincennes, près de Paris, a ouvert ses portes. M. Diagne, sous-secrétaire d'Etat aux Colonies, l'a visitée et s'est longuement entretenu avec des indigènes et particulièrement avec cet habitant chevelu de l'Afrique Occidentale Française.





TU T'EN VAS.....

Au dernier Salon des Humoristes, à Paris, les visiteurs ont surtout ri et souri devant ces deux dessins. L'un représente M. Gaston Doumergue, président sortant s'en allant en chantant " La route est belle " alors qu'à côté de lui, M. Aristide Briand murmure "Jai ma combine"...

" BOURSE ET FINANCE "

Un nombreux public suivit à la onzième chambre parisienne les débats de l'affaire "Bourse et Finance" dans laquelle sont impliqués Oustric et Maixandeau, dont l'air furieux contraste avec la sérénité de leurs avocats, Mtres. Bizos et Schmoll.

No. 87
Le 17 Mai 1931

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

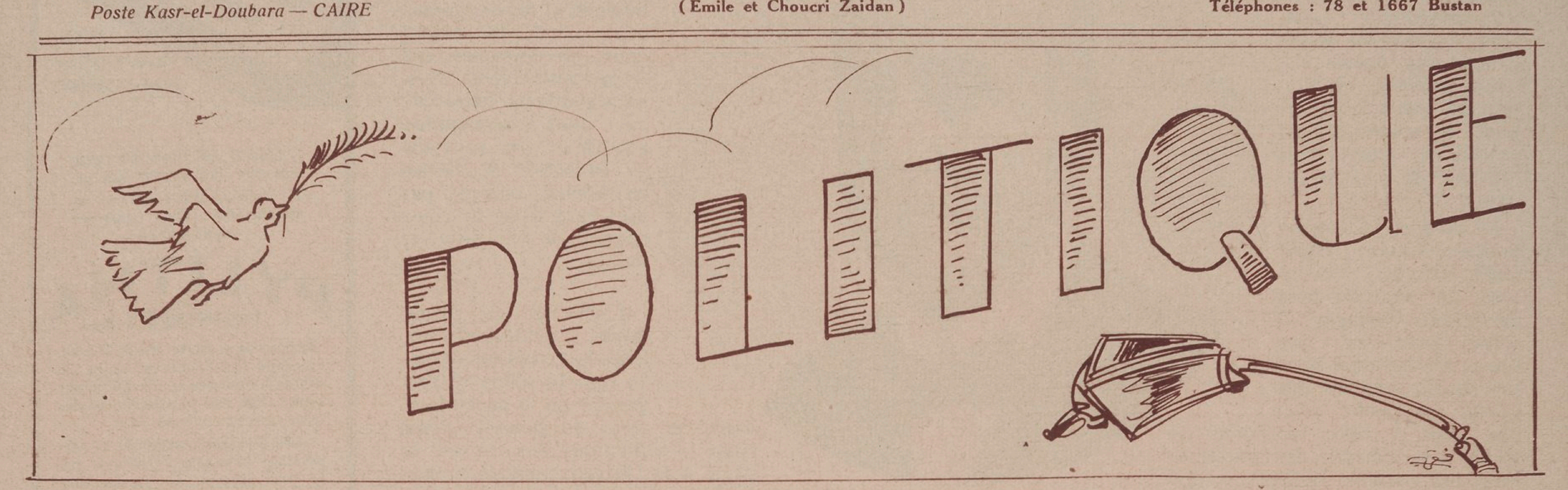
Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



*UI inventa la politique est certainement un grand malfaiteur, un des plus implacables ennemis de l'Humanité. On devrait faire une enquête minutieuse, découvrir son nom, le vouer à la réprobation universelle et pendre en effigie ce génial être de malheur. Si Satan en donnant à Eve la pomme fatale, a inauguré la série de nos maux, celui qui nous fit cadeau de la "Politique" l'a continuée, en l'amplifiant.*

Les peuples vivaient heureux, même après l'expulsion de l'Eden et le souvenir des plaisirs paradisiaques n'arrivait pas à altérer leur quiétude. L'Esprit Méchant en fut vexé et il suscita l'homme chargé de troubler ce bonheur et cette quiétude. Celui-ci inventa ce jouet bruyant, dangereux et décevant dont nous ne pouvons plus nous passer. Qui s'est amusé une fois à agiter ce hochet ne peut plus y renoncer et, à chaque déception, son ardeur est décuplée au lieu de diminuer. Je me le disais, en regardant cet admirable peuple égyptien agité par les passions de la politique, alors que tout devrait l'en éloigner. Le charme d'une nature clémente et amie, régulière en ses saisons, indulgente aux pauvres qu'elle n'accable pas de froids rigoureux ; une vie facile — malgré la crise — parce que les désirs matériels sont modestes et que le cœur est simple ; des mœurs pacifiques, une générosité incomparable pour l'hôte, un caractère accomodant le faisant vivre en frère avec l'étranger, Tous les facteurs nécessaires pour le bonheur d'une nation, pour ce bonheur relatif que peut s'assurer le genre humain.

Malheureusement, la Politique a trouvé un cruel plaisir à ruiner ce bonheur, à troubler ce pacifisme. Quand souffle le vent des crises, des luttes aigues des partis — et il souffle assez souvent — tout se désiquilibre. Le travail quotidien est interrompu, le malaise économique s'accentue, les relations sociales sont altérées, l'esprit est préoccupé, la divergence d'idées avec le voisin devient du ressentiment, de la colère, de la haine peut-être... à l'étonnement scandalisé de notre ciel antique, si pur, si serein, si clair, ciel d'amour et d'amitié et pas de guerres fratricides.

LES LEADERS DE L'OPPOSITION.
Les Présidents du Wafd et des Libéraux-Constitutionnels se sont rendus mercredi dernier au Palais d'Abdine, et ont remis à S. E Saïd Zulficar pacha, Grand Chambellan, le texte des décisions du Congrès National, afin qu'il les soumette à S.M. le Roi. Les voici, surpris par l'objectif, avant leur départ pour le Palais.

Rien à faire ; c'est la Politique ; nous payons pour cette politique une facture très élevée, une véritable "douloureuse" mais nous en sommes satisfaits et fiers.

Nous crions contre la Politique; nous protestons, nous vouons les politiciens à tous les supplices possibles... mais qu'on ne vienne pas vous en priver car il est trop tard. Comme pour l'alcool ou les stupéfiants, on prend l'habitude de ces âpres rivalités, de ces discussions orageuses, de ce détraquement de vie sociale et on finit par y trouver du plaisir, un plaisir d'autant plus délectable qu'il nous a coûté gros.

Demandez de droite et gauche et vous entendrez cette semaine, chacun vous dire en Egypte qu'il est excédé de cette maudite politique, que le pays est fatigué, surmené, et qu'il est temps que tout ceci finisse... mais proposez le retour à la vie d'autrefois, où l'on n'avait qu'à se laisser vivre dans un déroulement uniforme de jours heureux, et vous trouverez aucun adhérent.

Les peuples qui ont goûté à la politique sont comme les poètes qui ont connu de violent amours, de terribles passions, des mensonges, des trahisons, des ruptures, des crises, qui en souffrent profondément et qui, hélas, s'exaltent à ces passions menteuses, à ces trahisons douloureuses, y trouvent une rare volupté et leur génie s'y inspire magnifiquement. Offrez leur la fidélité, la confiance, l'union des cœurs et ils les repousseront dédaigneusement car rien ne vaut les caprices cruels et les infidélités d'une ardente amoureuse, que chaque trahison vous rend plus chère.

Or, la Politique est la plus capricieuse et la plus infidèle des amantes.

Rawi

Magnoune Laïla

Le grand drame en vers arabes de la saison

ETTE saison théâtrale arabe a été marquée par le grand drame en vers de Chawky bey, Magnoune Laïla. C'est le deuxième drame en vers que donne l'illustre écrivain, et l'on peut dire que c'est également le second drame en vers qui compte dans l'histoire du Théâtre arabe.

Le premier, Cléopâtre et Marc Antoine, représenté l'année dernière, avait été analysée pour les lecteurs d'*Images ;* il n'était peut-être pas encore très scènique mais son succès avait été très grand. Le public avait pris goût à cette harmonie du verbe, à la musique des tirades en vers, aux envolées lyriques, malgré la différence sensible entre le langage poétique aux mots peu communs, souvent difficiles à comprendre et l'habituel parler de la masse. Mais il faut reconnaître à l'honneur de Chawky bey qu'il avait volontairement clarifié ses expressions, simplifié sa versification savante, évité les mots désuets pour rendre la pensée nette et sensible.



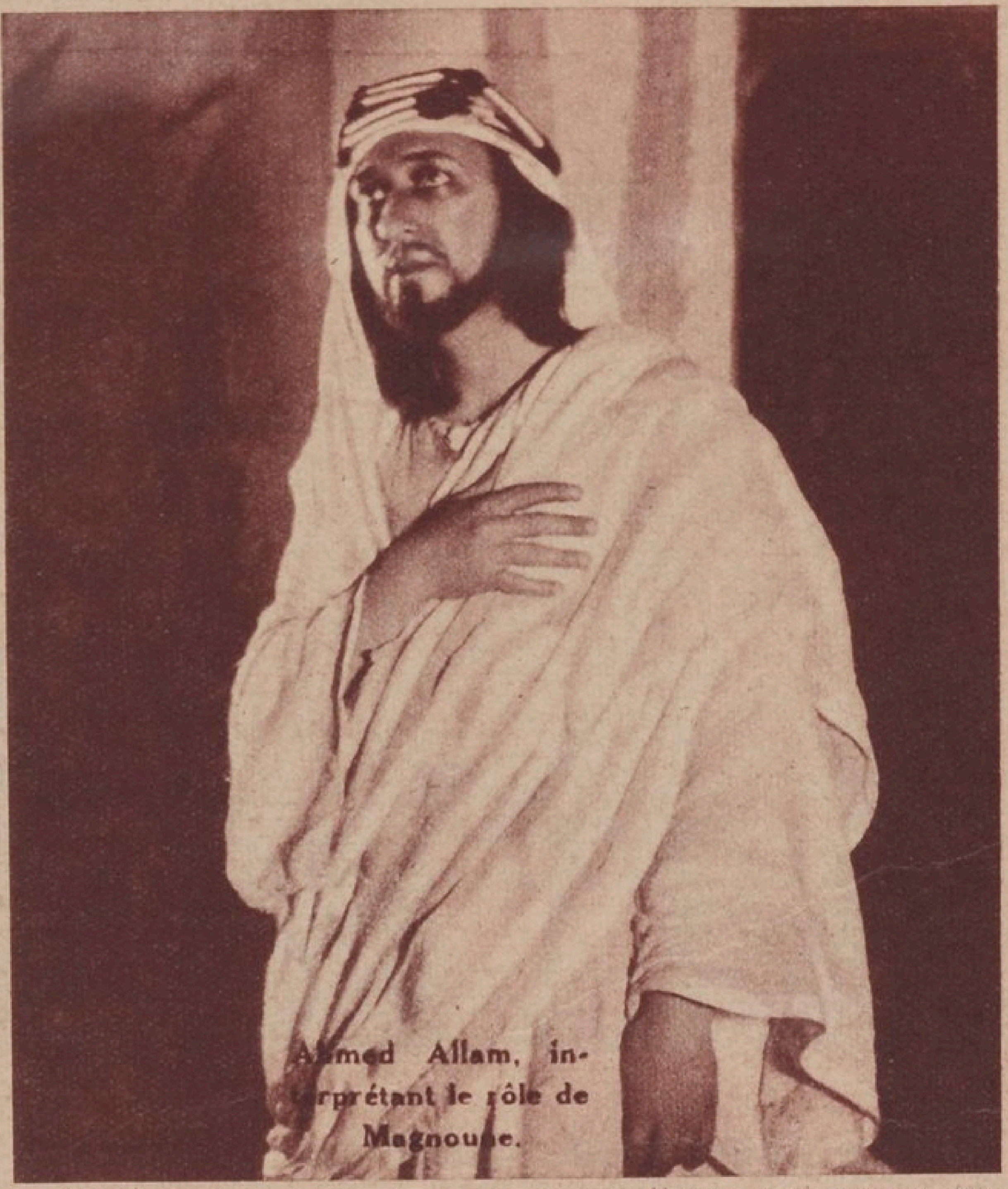
Le prince des poètes, Chawky bey.

Cette année, le sujet de "Magnoune Laïla" est essentiellement poétique, Magnoune ayant été lui-même un grand poète. D'aucuns, des critiques modernes, veulent contester l'existence de Magnoune et prétendent que ses poèmes sont de l'invention des rawis, ces conteurs nomades qui récitaient des milliers de vers pour charmer leurs auditeurs. Au fond, cette controverse a peu d'importance, sauf du point de vue histoire littéraire pure; en fait, nous avons un ensemble de magnifiques poèmes célébrant l'amour le plus exalté et exaltant qui ait jamais existé. Personnage de légende ou non, création cérébrale d'un génial conteur ou vraiment authentique, le type de Magnoune Laïla est possible, vraisemblable, soit qu'on l'évoque dans le récit de sa vie, soit qu'on en dégage la psychologie à travers ses poèmes, tous unis par la même passion et le même fougueux lyrisme. Magnoune ayant pu exister, considérons-le comme ayant existé.

***

D'après la majorité des auteurs — et Chawky bey adopte cette version dans son drame — le vrai nom de Magnoune fut Kaïsse ben el Moulawah, de la célèbre tribu des Beni Amer. On le dépeint comme ayant été très beau, très courageux mais d'une sensibilité aigue, étonnante quelque peu en ces temps de mœurs rudes et guerrières. Laïla appartenait à la même tribu et probablement à la même famille. Enfants, ils jouèrent ensemble et commencèrent à s'aimer comme frère et sœur, avant de découvrir un jour que cette affection était de l'amour. Malheureusement, ils ne purent garder cet amour secret et Kaïsse le chanta en de beaux vers qui se répandirent parmi les tribus et que chanta toute la jeunesse du désert. On accola les deux noms et l'on ne cita plus Kaïsse sans parler de Laïla. Or, par une paradoxale coutume de cette époque, on considérait comme un déshonneur de marier ceux dont l'amour était devenu notoire car un mariage, dans ce cas, pouvait faire croire à un déshonneur de la jeune fille qu'on tenait à cacher. Aussi, quand Kaïsse demanda au père de Laïla de lui donner sa fille en mariage, fut-il accueilli par un méprisant refus. Bien plus, on lui interdit désormais de voir Laïla et son père quitta même le village de Kaïsse. Celui-ci les suivit et le soir, il rôdait autour de l'habitation de Laïla.

Le père l'accusa au Calife et le souverain interdit à l'amoureux, sous peine de mort, de s'approcher des lieux où la jeune fille habitait. Kaïsse dut s'éloigner mais son amour gardant sa flamme ardente, il devint ce magnoune Laïla, ce fou de Laïla dont la passion démente devint célèbre dans tous les pays arabes. Quand il apprit que le père de Laïla l'avait forcée à épouser un autre, sa folie redoubla et il vécut d'une vie sauvage. On le voyait errer, seul, misérable, déguenillé, oubliant de boire et de manger, pleurant son amour en une poésie sincère et débordante qui suscitait l'admiration. Les parents, ses amis essayèrent maintes fois de le ramener à la raison mais il n'avait qu'un mot sur les lèvres "Laïla"; il passait son temps parmi les chacals et ceux qui l'apercevaient s'effrayaient de son allure.



Ahmed Allam, interprétant le rôle de Magnoune.

Un jour, Laïla mourut et Magnoune l'apprit, après qu'on lui eût longtemps caché la douloureuse nouvelle; il se rendit à son tombeau et des scène déchirantes eurent lieu. Il ne put longtemps survivre à sa douleur, et mourut, après avoir doté la langue arabe de quelques-uns de ses plus beaux vers. La légende se saisit de ces deux malheureux amants et leur souvenir se perpétua de siècles en siècles, cultivé par tous ceux dont le cœur connut de violentes amours.

***

C'est sur ce thème initial, qu'Ahmed bey Chawky écrivit son drame en vers. La difficulté était grande car il devait faire parler en vers un homme ayant laissé d'admirables vers et seul le génie d'un Chawky pouvait y réussir. Même les spectateurs qui avaient dans l'esprit les vers de Magnoune lui-même, ne furent pas déçus à l'entendre parler par le verbe du poète contemporain. Quelques-uns des vers de ce drame sont d'une incomparable beauté et peuvent figurer parmi les plus beaux de toute la littérature arabe.

Chawky bey s'est également efforcé de transposer dans sa pièce quelques coutumes et traditions des tribus arabes et le tableau d'ensemble est complet à ce point de vue. La reconstitution historique est d'une solide documentation, donnant la couleur locale la plus exacte. Les personnages sont tels qu'ils doivent être conformes à la psychologie de leur caractère. Le héros principal, Magnoune, est profondément analysé, chacun de ses mots, chacun de ses gestes contribue à la composition du type légendaire et vraisemblable que nous connaissons; il est vraiment l'homme de sa tyrannique passion, le poète dont le génie s'enrichit de sa souffrance. La scène de l'inspiration, ces dialogues entre Magnoune et les êtres mystérieux qui le font vibrer du souffle poétique est une des plus originales du théâtre universel. La scène de Laïla refusant elle-même le mariage pour sauvegarder son honneur est d'une poignante émotion et la scène finale, celle de la mort de Magnoune sur la tombe de Laïla est un tableau de maître, rythmé par des vers dramatiques qui ne se peuvent oublier.

Ahmed Chawky bey, se renouvelant continuellement, a écrit avec son drame de "Magnoune Laïla" une œuvre de haute poésie et de théâtre parfait ajoutant un reflet de plus à sa gloire.

A. K.

Comment je devins Miss Europe

par Mlle Jeannette Juilla.



J'AI tout juste vingt et un ans et demi. Mes cheveux sont d'un châtain foncé; je suis un peu plus grande que la moyenne; mes yeux sont d'un gris bleuâtre qui devient parfois vert. Je suis couturière et j'aide maman qui a une maison de couture dans une petite ville de province, Villeneuve-sur-Lot, où j'ai passé la plus grande partie de mon enfance. Je suis par conséquent originaire de la Gascogne et j'en suis fière. J'ai été choisie trois fois en 6 mois: d'abord à Agen par le comité régional, comme Miss Gascogne; puis comme Miss France, et enfin comme Miss Europe.

Certes j'en suis très heureuse, mais quoi qu'étant Miss Europe je n'oublierai pas mes titres précédents et je ne suis pas sûre que le titre de Miss Europe me donne autant de joie que celui de Miss France. Et j'ai été encore plus contente le jour où je fus élue Miss Gascogne.

Pour être franche, ces distinctions ne m'ont pas fait perdre la tête. Je ne veux pas dire par là que je les attendais. Je ne me suis jamais crue très belle et c'est seulement sur les instances du comité régional que je me suis présentée au concours de ma province.

Il y a quelques mois, j'ai été consulter une diseuse de bonne aventure, et elle me prédit que dans le cours des six mois qui suivaient deux événements me rendront célèbre et prendraient place dans ma vie. Je suis reconnaissante à cette vieille femme de sa prédiction, encore qu'elle se soit trompée dans le nombre; des évenements il y en eut trois en effet au lieu de deux: l'élection au titre de Miss Gascogne, de Miss France et de Miss Europe.

Il est difficile pour moi de satisfaire les personnes qui s'imaginent qu'une Miss Europe doit avoir une vie traversée de nombreux événements. Je dois avouer que la mienne n'en compte point. J'ai vécu tranquillement à la maison avec maman. J'ai travaillé et joué comme n'importe quelle fillette de mon âge, à l'école. J'aime la danse, et je n'ai jamais manqué l'occasion de sortir et m'amuser avec de bons amis. J'ai toujours profité de ces petits plaisirs qu'offrent les villes de province. J'aime la musique, surtout le jazz et les mélodies modernes; quant au théâtre, je préfère les pièces gaies qui font passer un bon temps, je ne m'embarrasse pas de choses compliquées et de problèmes difficiles. J'aime la simplicité et le naturel. Ma vie, comme on dit en France, n'a pas d'histoire.

Les sports en plein air m'attirent. J'aime la natation et l'aviron, et j'ai fait du tennis.

Maman a été heureuse d'apprendre que j'ai été élue Miss Europe. Elle n'était pas présente au concours, ayant plus peur que moi de la foule.



Miss France (à gauche) recevant Miss Allemagne à sa descente de l'avion qui l'amena à Paris pour concourir au titre de Miss Univers. Au centre, Mr. de Waleffe.

J'ai très peu lu. Je le dis sans honte. Mais peut-être vais-je me rattraper.

A peine élue Miss Europe, on me demanda si j'allais tourner des films.

Je ne le pense pas. Toutes les concurrentes ont été filmées pendant le concours à Paris, et je ne crois pas que ce fut un succès. Ce que j'ai vu de moi sur l'écran, et entendu du "talkie" ne m'a pas plu. Mais il se peut que je sois plus photogénique que je ne le pense. Maintenant que je suis Miss Europe, j'aurais à poser souvent devant les photographes — et j'en attendrai les résultats avec curiosité.

Je n'ai ni frères ni sœurs. Je suis fille unique.

Des projets? Je n'en ai aucun en ce moment. Nous alons cependant partir bientôt pour le Midi et pour l'Algérie et j'en suis heureuse parce que j'ai très peu voyagé. Le fait est que j'ai vécu continuellement dans ma petite ville et que c'est la première fois que je viens à Paris.

Certes, j'espère me marier un jour tout comme celles qui m'ont précédée — Yvette Labrousse, Miss France 1930, — Boske Simon, Miss Europe 1929, etc.,

J'irai probablement aussi en Amérique, pour prendre part au concours de Miss Univers; non que j'ai l'espoir de remporter ce titre, mais avec le désir de voyager et de voir du pays.

A part ces voyages, je ne crois pas que mon élection changera de beaucoup ma vie. On me dit que depuis que je suis à Paris j'ai perdu mon accent gascon et parle le français bien mieux. Cela se peut, mais les événements, s'ils ont une influence sur mon accent, n'en auront pas sur ma vie.

Je voudrais raconter dans quelles circonstances j'ai entendu ma "victoire".

Chacune s'était retirée pour son compte après avoir défilé devant le jury qui nous avait observées avec intérêt. Je dois dire que je ne pensais pas du tout que je pouvais être choisie. Si j'avais à choisir moi-même, j'aurai voté pour Miss Allemagne, qui, je le dis très sincèrement, était à mes yeux la plus jolie des Miss.

Mais le jury a pensé autrement. Quelques minutes avant la proclamation des résultats, un journaliste français vint m'annoncer que j'étais élue.

Malheureusement, cette nouvelle me vint juste au moment où je remarquai que j'avais perdu mon chapeau.

Je remerciai le journaliste et lui fit part de ma perte.

— Qu'importe un chapeau, à présent?" me dit-il. "Vous êtes Miss Europe, c'est l'essentiel".

A ce moment le jury vint proclamer les résultats devant le public. Je fus aussitôt entourée par la Presse, qui me posa cent questions.

Dans ma joie je me disais toutefois: "C'est très bien d'être Miss Europe et j'en suis heureuse. Mais ce n'est pas une raison pour perdre son esprit, — ou du moins son chapeau"!

Le Problème de la Coiffure Nationale

Quelques Opinions



LA campagne dernièrement menée en faveur de l'industrie nationale égyptienne a eu comme manifestation le port d'un tarbouche blanc ou bleu fabriqué en Egypte. Ceci a remis sur le tapis la question de la coiffure nationale et ce qu'elle devrait être; un de nos collaborateurs a recueilli quelques opinions qui pourraient influencer une réforme dans la coiffure du pays.

Ahmed pacha Zéki, par exemple, déclare que les Egyptiens et les autres peuples arabes devraient porter une coiffure joignant l'utile au symbole national et il préconise le port de la "Koufeya et du okal" c'est à dire le grand voile blanc qui tombe sur la nuque et que retiennent sur le front deux cordons de soie, souvent dorés, comme on en porte en Palestine.

Le grand poète Khalil Moutrane trouve que l'expérience a établi que le tarbouche ne constitue pas une coiffure nationale complète, répondant aux exigences de l'hygiène et n'ayant aucun cachet étranger. C'est pourquoi, il faut en chercher une autre; "la koufeya et l'okal" ne sont guère pratiques au siècle de la vitesse et ne sont pas portables en toute saison. Il n'y a aucune objection à ce que l'on porte le chapeau, pourvu qu'il soit de fabrication égyptienne et qu'il porte un cachet national. On pourrait lui donner une forme qui ne soit pas incompatible avec les exercices religieux des musulmans.

M. Farid Wagdi trouve également que dans le port du chapeau, il n'y a rien d'incompatible avec la religion et le sentiment national. La coiffure n'est que le résultat d'une tradition changeante qui ne repose sur aucun principe de religion ou de nationalisme. Puisque le chapeau s'est révélé préférable au tarbouche à tous les points de vue, il n'y a aucune objection à ce qu'il le remplace, pourvu qu'il soit de fabrication égyptienne.

Antoine bey Jemayel ne veut pas exprimer de préférence pour telle ou telle coiffure, mais cependant il aimerait voir garder le tarbouche, si on peut le fabriquer en Egypte.

El Sayed Abdel Meguid el Remalli se place au point de vue esthétique, estimant que le tarbouche est la coiffure qui s'harmonise le mieux avec les traits et la couleur du visage égyptien, et il faut le garder pourvu qu'on le fabrique en Egypte. Il avoue qu'il se trouve ridicule quand il porte le chapeau.

Le Dr. Sayed Kamel pense que changer la coiffure en remplaçant le tarbouche par le chapeau ou le bonnet ou la koufeya et l'okal ne se peut réaliser par des mots mais par la force de l'habitude. Aussi, changer le tarbouche actuel par un tarbouche blanc ou vert exige le temps nécessaire pour que ce nouveau choix, d'individuel, devienne général. Quand l'Autriche annexa la Bosnie et l'Herzégovine, on décida de remplacer le tarbouche rouge importé d'Autriche par un tarbouche blanc, fait la plupart du temps de laine algérienne. De grands personnages tels que Hussein pacha Rouchdi et Ahmed pacha Zéki en donnèrent l'exemple. Mais l'expérience échoua et on dut y renoncer car l'idée ne trouva pas un terrain favorable à sa diffusion.

Si le but est d'encourager l'industrie nationale, mieux vaut garder le tarbouche rouge et le fabriquer en Egypte. Il est des objections d'ordre technique, comme la qualité de la laine, la teinture et le manque d'empressement des Egyptiens à placer leurs capitaux dans l'industrie. Le Dr. Sayed Kamel souhaite que ses concitoyens s'intéressent aux entreprises industrielles afin qu'une industrie comme celle du tarbouche puisse prospérer, les difficultés techniques comme la qualité de la laine et la teinture étant surmontables.

Nos grandes enquêtes.

La saison artistique 1931 - 1932



NOUS sommes heureux de l'intérêt que soulève notre enquête qui vient, disent ceux qui nous écrivent, à son heure. Elle vient à son heure... si les personnes qui ont la lourde charge de préparer la prochaine saison artistique prennent note des désirs du public. Celui-ci est composé surtout d'une élite et de la masse. L'opinion de l'une et de l'autre sont ou seront reproduites ici. Mais déjà, grâce aux lettres reçues et à nos divers entretiens, nous pouvons suivre le cours de deux courants bien nets; un courant musical, tendant à l'engagement d'un important orchestre symphonique et à celui d'importantes individualités. D'autre part, un courant visant la réduction de la saison d'opéra et l'engagement de bonnes troupes de comédie, autant que possible des troupes genre Pitoeff, Batty, Dullin.

Nous avons reproduit, dans "Images", il y a quelques semaines, les doléances d'un "groupe de cairotes" exposant leurs griefs et leurs désirs au sujet de la prochaine saison à l'Opéra Royal. Par la suite, en ouvrant cette enquête, nous avons donné des vues personnelles, puis publié des lettres de personnes bien qualifiées pour exprimer une opinion. Voici aujourd'hui d'autres réponses.

Dans un prochain et dernier article, nous publierons les dernières réponses reçues et les conclusions qui s'imposent à l'attention du comité spécialement nommé par le Ministre de l'Instruction Publique pour s'occuper de l'Opéra Royal.

M. Georges Dumani a abordé quelques points laissés dans l'ombre jusqu'ici par les personnes qui ont bien voulu répondre à notre enquête. Voici sa lettre :

Je ne suppose pas, mon cher confrère, que vous teniez beaucoup à connaître mes goûts personnels, encore que votre questionnaire semble — pure courtoisie ! — en faire grand cas. C'est de votre part, je n'en doute pas, simple précaution oratoire.

Votre enquête, si j'ai bien compris, tend principalement à fixer les raisons de la crise théâtrale en Egypte qui, hélas ! est sérieuse, même grave. Nous aurons beau, nous tous les questionnés, vous dire nos préférences, l'interrogatoire ne changera rien à rien. Il faut chercher ailleurs les motifs d'une faillite qui sont d'ailleurs multiples et complexes.

Je vous en énumererai rapidement quelques-uns.

Premièrement

On a constaté une baisse notoire dans la qualité les artistes d'opéra ou de comédie, soit sur la scène de l'opéra, soit sur les autres scènes. Parfois une vedette nous est présentée à grands renforts de publicité, mais loin de relever la qualité du spectacle, celui-ci en souffre d'autant plus que l'opposition entre les talents trop divers des interprètes est plus sensible.

De même, la qualité des œuvres représentées a souvent laissé à désirer. N'a-t-on pas vu, au cours d'une même saison, sur trois scènes différentes trois troupes jouer une même pièce, généralement médiocre, mais permettant à certaines vedettes de plus ou moins de relief, de se mettre en valeur ?

On dirait que les impresarii n'ont rien compris, à travers leurs multiples expériences égyptiennes, au goût et à la mentalité de notre public.

Deuxièmement

Il faut au public, à tout le moins, un minimum de confort qu'on ne trouve dans aucun théâtre d'Egypte, sans exception.

A l'Opéra il fait glacial. Au Kursaal, on est mal assis et la salle immense ne permet pas aux artistes de nuancer leurs rôles.

On allait naguère au théâtre pour le spectacle lui-même, c'est évident, mais aussi pour se montrer. Les femmes y trouvent une occasion de paraître dans le double éclat de leur beauté et de l'élégance. La température a-t-elle changé ? Mais à moins de courir le risque d'une bronchite ou d'une congestion, nos exquises mondaines sont obligées d'enfouir dans d'épais manteaux le trésor de leurs charmes.

En outre, le public égyptien ne doit pas, relativement à l'horaire, être assimilé aux publics d'Europe. Ici, la journée finit tard. Comment veut-on que, le bureau quitté à huit heures, on ait le temps de rentrer chez soi, de dîner, de s'habiller et de se trouver à l'opéra dès neuf heures ?

Enfin, il y a le prix des places qui est un défi au bon sens. Le fauteuil à soixante-dix piastres ? Absurdité ! On s'est plaint et replaint, si j'ose dire. Mais rien à faire. Vous payez soixante-dix piastres (plus de quatre vingts francs) pour être mal assis, subir des courants glacés et assister, neuf fois sur dix, à une représentation médiocre.

Et je ne parle pas des décors et des accessoires qui donnent la mesure de l'indifférence ou de l'incompréhension des impresarii et des directeurs.

Troisièmement :

Et voici, pour terminer, un des motifs les plus sérieux : jadis on voyageait peu. Aujourd'hui tout le monde voyage. Le Théâtre de l'Opéra, théâtre cher par définition, avait presque toutes ses places retenues par abonnements dont beaucoup couraient sur plusieurs années. Maintenant que le public voyage et qu'en Europe il peut assister, pour une somme relativement minime, à de véritables représentations d'art, il est naturel qu'il renonce au théâtre de l'opéra, à ses pompes et à ses œuvres.

Je vous donne là, mon cher confrère, pêle-mêle, un certain nombre de motifs qui expliquent la crise de nos saisons théâtrales. Si vous ajoutez la concurrence du cinéma parlant, vous avez votre dossier à peu près complet.

C'est la faillite et je ne vois pas, pour ma part, une solution immédiate, à moins que nous ayons :

1. — De beaux théâtres,

2. — Des scènes bien agencées,

3. — Des œuvres de premier choix, et le tout ***à des prix abordables.***

Autrement dit, c'est chercher la quadrature du cercle...

Quadrature du cercle ? Nous ne le pensons pas. On ne pourra du jour au lendemain réaliser tout un programme artistique nouveau, tant en ce qui concerne la qualité des théâtres que celle des troupes. Mais le fait que les théâtres ont été désertés lors des saisons passées, poussera fatalement les directeurs et impresarii à changer leur "système" ou à faire faillite.

Ne préféreront-ils pas changer de système?

***

Nouvelle venue au Caire, Mlle Asma Moussalli s'occupe activement de la Société de Musique d'Egypte. Elle est une collaboratrice dévouée de Mme O. Stross.

Voici ce que nous dit Mlle Asma Moussalli :

Votre heureuse initiative vient à temps et ne manquera certainement pas de contribuer utilement à la solution du problème de l'organisation musicale.

M'étant assurée que mes idées, sur certains aspects de la question, cadrent parfaitement avec celles d'un grand nombre d'amis qui aiment la musique et qui aspirent à voir l'Egypte occuper un jour une place plus élevée dans le monde musical, je me permets de vous exposer ces idées.

Pour ce qui est de l'Opéra, nous sommes fatigués d'entendre éternellement la même musique. Nous aimerions tant avoir plus de Debussy, de R. Strauss, de Wagner. Ce sont des géants qui demandent un orchestre complet et des artistes homogènes, de tout premier ordre. A défaut de festival wagnérien, on pourrait avoir l'opéra russe, quelques chœurs russes avec Chaliapine, ou des ballets russes (ex Diaghileff).

Quant aux concerts symphoniques dont l'importance pour l'éducation musicale n'échappe à personne, c'est une tristesse ! Comment peut-on exécuter des œuvres de Wagner, Bach, Stravinsky, Strauss, César Franck, etc. etc..., avec un orchestre composé d'un nombre si restreint de musiciens, tiraillé à gauche à droite et ne faisant qu'une ou deux répétitions ?

Un bon orchestre a besoin ***d'au moins 60 musiciens,*** *toujours prêts qui, pour un engagement* ***exclusif,*** *doivent être bien rétribués. C'est ici que l'Etat doit nécessairement intervenir, car sans subvention des fonds publics, le maintien d'un pareil orchestre deviendrait chose illusoire, même dans les pays qui disposent d'un concours public plus avantageux pour l'encouragement de la musique.*

Je n'ai pas sous la main les chiffres des subventions gouvernementales et municipales accordées dans ce but dans les différents pays d'Europe, sauf celui de la subvention allouée par le Gouvernorat de Rome à l'Opéra de la dite ville, et qui s'élève à lires 6.000.000 par an, c'est-à-dire environ L. E. 65.000, et le crédit affecté par le Gouvernement Français au service des Beaux-Arts et qui s'élève à 130.000.000 de francs.

Voir l'Egypte douée, dès la saison prochaine, d'un grand orchestre national ne semble donc pas un espoir trop exagéré. L'intérêt éclairé que porte S. E. le Ministre de l'Instruction Publique, à tout ce qui a trait au mouvement artistique, est le meilleur garant de la réalisation de cet espoir.

Au lieu de faire venir un ochestre de l'étranger, ce qui comporterait une dépense trop considérable, nous pourrons, (nous avons même le devoir) de réunir les musiciens du Pays, et il ne manque d'ailleurs pas d'excellents éléments, tout en les complétant par des solistes renommés d'Europe et en nous efforçant à engager les services d'un éminent chef d'orchestre de réputation mondiale, comme Wolff, Rhené Baton, etc.

Une puissante action gouvernementale dans cet ordre d'idées viendrait couronner les efforts soutenus, déployés en vue de donner à la musique, dans notre capitale, son rôle éducateur. C'est notamment aux efforts de la Société de Musique d'Egypte que je fais allusion, efforts qui nous ont valu l'occasion d'entendre souvent des célébrités mondiales, parmi les solistes, trios et quatuors. La peine que cette Société s'est donnée a provoqué de beaux résultats et les salles ont été quelquefois combles. Aussi les artistes ne jouent-ils plus devant des chaises vides et ne vont plus dire chez eux que les Egyptiens ne savent pas apprécier la bonne musique. Les amateurs même, stimulés et encouragés par Madame Stross et les autres dames du Comité, se font entendre avec plaisir et continuent leurs études musicales.

Je souhaite ardemment voir ces projets réalisés, et vous prie monsieur de croire en mes meilleurs sentiments.

Asma Moussalli

Mlle Isabelle Bedrossof partage au point de vue musique l'opinion exprimée par plusieurs de nos collaborateurs occasionnels. Elle est d'avis différent en ce qui concerne la comédie. C'est après les éternels Cécile Sorel, Alexandre-Robinne, ou Marie Bell qu'elle aspire. Mais laissons-lui la parole.

... Vers le milieu de cet hiver — vous l'avouerais-je ? — j'étais prête à affirmer la faillite de la "Scène". Depuis l'avènement du film parlant, il y a une affluence considérable vers le Cinéma où le public trouve, moyennant un tarif réduit, des pièces à grands spectacles et entend de grands artistes dans des intermèdes musicaux. Cette sorte de musique risque d'être mal goûtée, le spectateur la considérant comme un entre-mets que lui réserve l'établissement cinématographique en attendant le drame, centre d'intérêt. Le Cinéma d'aujourd'hui a empiété sur les droits du théâtre et même de l'Opera et du Conservatoire...

Et maintenant je propose, comme ont dû le faire vos correspondants, une bonne troupe de théâtre (comme Cécile Sorel Huguette Duflos, Marie Bell, Robinne et Alexandre...nous manquent !).

(Voir la suite en page 19)

Mondanités

S. A. le prince Youssef Kamal s'est embarqué samedi dernier à Suez à bord d'un paquebot de la ligne des Indes, pour se rendre en Europe, où il compte passer la saison d'été.

***

Une messe consulaire a été célébrée dimanche dernier, 10 mai, à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc, en l'Eglise St. Marc des Mission Africaines de Choubrah.

***

S. A. le prince Mohamed Abdel Halim s'est embarqué lundi dernier à Alexandrie, se rendant en Europe pour y passer les mois d'été.

***

S.G. le Nabil Adil Toussoun, se rendant à Constantinople, a passé par la Syrie où il a fait un séjour à Beyrouth.

***

S.A. le prince Mohamed Aly a quitté le Caire samedi 9 mai, à destination de Port Saïd, où il s'embarqua pour l'Europe.

***

Lady Loraine quittera l'Egypte pour l'Angleterre à la fin du mois courant ; S. E. le Haut-Commissaire espère pouvoir prendre son congé à l'étranger au mois de juillet.

***

M. et Mme Max Fischer sont partis samedi dernier pour la France sur le "Champollion" des Messageries Maritimes.

***

M. von Stohrer, ministre d'Allemagne en Egypte, vient de se rendre à Munich où il retrouva Mme von Stohrer qui a donné naissance, le 25 avril dernier, à un fils. De Munich M. et Mme von Stohrer se rendront à Stuttgart et ensuite à leur maison de campagne dans les montagnes de Hartz. Le ministre d'Allemagne rentrera en Egypte au mois d'août.

***

Les officiers de la police du Caire ont donné une réunion au Club de la police pour fêter le rétablissement de leur chef, S. E. le Lewa Russell pacha, et ont décidé de donner à manger à deux mille pauvres de la capitale A cet effet, ils ont souscrit à une somme de vingt livres qu'ils ont transmise aux autorités compétentes.

***

Lundi matin, M. Pierre Capsambellis, ministre de Grèce, a présenté ses lettres de créances à S. M. le Roi. Il se rendit au Palais d'Abdine, de la Légation de Grèce, en carrosse de gala, avec Ahmed Hassanein bey, Premier Chambellan et escorté par un détachement de la Garde Royale.

S. M. le Roi, entouré de LL. EE. Abdel Fattah Yehia pacha, ministre des Affaires Etrangères, Said Zulficar pacha, Grand Chambellan, et les hauts dignitaires de la Cour, reçut le nouveau ministre dans la grande salle du Trône.

***

Le samedi 9 et le 10 mai dernier, la colonie roumaine a célébré avec éclat sa Fête Nationale, sous le patronage de M. Coutzarida, chargé d'affaires, par de grandes soirées de gala au Kit-Kat.

***

M. Robert du Caire, délégué de la France à la Commission Permanente de la S. D. N., s'est embarqué samedi 9 mai à Alexandrie pour la France d'où il ira le 9 juin à Genève.

***

M. Adrien Berget, directeur de la Mission Laïque en Egypte et proviseur du Lycée Français du Caire, et Mme Berget, ont donné le 8 mai dernier, dans leur appartement au Lycée, une très élégante soirée en l'honneur de M. Petit-Dutaillis, inspecteur général de l'enseignement secondaire, actuellement en Proche-Orient en une tournée d'inspection.

Parmi les invités de M. et Mme Berget: M. H. Gaillard, ministre de France, et Mme Gaillard, M. et Mme Lescuyer, M. et Mme Laforge, le consul de France et Mme Lorgeou, baron de Nogaret, vice-consul, et un grand nombre de membres de la colonie française. Au cours de la soirée les élèves de Mlle Dalbret ont dansé des danses de caractère avec beaucoup de charme et de grace.

***

Le consul général d'Autriche et Madame Oscar Stross ont donné dimanche aprèsmidi une réception en l'honneur du ministre d'Autriche, le baron Dr. Edwin Versbach-Hadamar, qui vient d'arriver au Caire. Des discours officiels ont été prononcés et le ministre remit au Dr. Stross une haute décoration, qui lui a été octroyée par le gouvernement fédéral de la République d'Autriche.

de l'Académie de peinture du peintre Hilbert et ce fut une charmante fête de famille, où tous les jeunes élèves attendaient avec un visible émoi le grave verdict du jury: M. Doutchitch, ministre de Yougoslavie, Dr. Buffoni et notre confrère Robert Blum.

Avant toute chose, il faut mentionner l'agréable surprise éprouvée devant un ensemble d'œuvres exposées, dépassant de beaucoup la moyenne générale de ce genre d'expositions. Les élèves du peintre Hilbert ne travaillant pas en amateur, mais montrent le résultat d'une sévère éducation artistique ; leur professeur enseigne d'après nature, seul moyen de former de futurs peintres de valeur, et c'est pour cela qu'à notre avis l'académie de peinture Hilbert doit être classée comme une des meilleures du Caire.

Le premier prix de peinture fut décerné





Quelque élèves du peintre Hilbert.

Mlle Aspasie Rambotti, 1er prix de peinture. **Mlle Nelly Canakis, qui obtint le second prix.** **Mlle Marie Bernard, 1er prix de dessin.**

Les notables de la colonie autrichienne et leurs familles avaient répondu en grand nombre à l'invitation du consul-général et manifestèrent leur grande satisfaction de la distinction offerte au Dr. Stross, dont le dévouement est bien connu parmi ses resortissants.

***

L'Académie Hellénique vient de décerner en partie le Prix Makriyanni à M. Ath.

à Mlle Aspasie Rombotti, dont les excellentes qualités de technique, de ressemblance et de coloris se remarquent autant dans ses portraits que dans ses natures mortes. Mlle Nelly Canakis, sœur de notre confrère du "Phos" a de très jolies qualités de composition et de la personnalité; son dessin est bon et deux ou trois de ses tableaux sont parmi les meilleurs de l'exposition.



Au garden-party du juge et Mme Cator. De gauche à droite: I. Holmes, J. Cesman, E. Lascacris, M. Henn, L. Anderson, J. Cadman, E. Masters, R. Holmes, B. Cramer, Roberts et E. Thomson.

Politis, premier secrétaire de la Légation de la Légation de Grèce en Egypte, pour son œuvre "L'Egypte et l'Hellénisme Contemporain".

***

Samedi dernier s'est embarqué sur le s/s "Champollion" notre ami M. Louis Marcerou, administrateur de la Librarie de France, un parisien imitant les hirondelles hivernant en Egypte et fuyant les grandes chaleurs en été. Les Argonautes l'ont fêté, et lui ont souhaité un bon voyage pour l'Espagne, où on l'attend pour une série de conférences sur le livre, si les espagnol ont le temps, en ce moment, de s'occuper de lecteur.

***

Dimanche, 10 mai, nous avons assisté dans la matinée à la distribution des prix

Le premier prix de dessin récompense le beau travail de Mlle Anne Marie Bernard, déjà très remarquable par la sûreté du coup de crayon, la pureté du style et son impeccable technique. Cette jeune fille qui n'a commencé ses études artistiques que depuis deux années a en elle l'étoffe d'une grande artiste; son professeur peut-être légitimement fier d'avoir une aussi bonne élève dans son école. Le deuxième prix échut à Mlle Mimi Rossi, dont les portraits ont du caractère et de l'expression ; en travaillant, cette jeune fille deviendra sûrement une très bonne artiste.

Plusieurs mentions ont été distribuées à M. Jacques Urwand, pour ses portraits à l'huile, intéressants, montrant du caractère et un souci de la technique ; à Mlle Polly Miniakis pour ses dessins, trois têtes, très étudiées et bien modelées, à M. Sava Canakis, pour ses études de nu, délicates et gracieuses, montrant une étonnante sûreté de dessin et une originalité bien personnelle.

D'autres élèves n'ayant pas obtenu de prix cette année méritent d'êtres mentionnés pour leur réelles qualités: Mlle Nahmias, Mlle Rached, M. Arif Birdt ; avec de la persévérance ils se classeront sûrement parmi les premiers.

***

Dimanche dernier, 10 mai, a eu lieu le mariage de Mlle Marcelle Assayas avec M. Elie Skinazy ; la cérémonie religieuse célébrée d'après le rite israélite, à la maison même des parents de la mariée, fut officiée par un des hauts membres du clergé israélite.

La charmante jeune mariée, tout de blanc vêtue, était entourée d'un essaim de gracieuses jeunes filles et ses amies: Mlles Sasson, B. Cohen, (en blanc) Simone Barcillon Sakkal, Harari, Ammar, Attouan. Après la bénédiction nuptiale, on dansa aux sons d'un jazz-band, et à 8 h. un somptueux buffet réunit tous les invités, parents et amis des familles, plus d'une centaine de personnes.

***

On ne peut vraiment assez admirer l'énergie et le zèle, mis à la disposition de son amour de la musique, de Mme Betty Stross, qui a réussi en pleine fin de saison, à organiser un aussi remarquable concert que celui qu'elle offrit lundi dernier avec l'aide de dames du comité de Propagande de la Société de Musique. Le programme fort éclectique comprenait de la musique de chambre, du chant et de la poésie.

Georges Théméli, le jeune pianiste aveugle, élève de Mme Leviste, joua en grand artiste, sûr de sa technique, avec toute la sensibilité et l'émotion de son tempérament musical, la sonate "Aurore" de Beethoven; Mlle Aimée Cohen, élève de Mlle Feldmann, un charmant petit rossignol qui vocalise d'une voix fraiche et claire comme le doux chantre du printemps, chanta délicieusement une ariette de "La fille du régiment" et "L'Obra leggera" de Meyerbeer.

M. Ohanèse, un autre des élèves de Mlle Feldmann, détailla d'une belle voix et avec toute l'ampleur voulue un air d'Hérodiade. Mme Nelly Vaucher Zananiri, poète à l'inspiration délicate et passionnée, déclama avec son art personnel, un poème de Joachin Gasquet, "Concert classique", puis sur les instances de l'assistance détacha une de ses œuvres, "J'ai perdu mon cœur", de ses manuscrits, pour en faire goûter le charme aux invités de Mme Stross.

La matinée musicale se termina par le Quintette de Dvorak, en quatre mouvements d'une grande beauté, exécutés avec une harmonie, une sûreté de technique et une admirable cohésion par le prof, A. Menaszes, 1er violon, MM. Castacchio, 2ème violon, et le Dr. Moravetz, altos.

Le Dr. Oscar Stross, avec maestria et un profond sentiment musical, fit chanter son violoncelle, et Mme Stross au piano nous fit regretter encore une fois que ses multiples occupations l'empêchent de nous faire entendre plus souvent son beau talent de pianiste, qui lui valut, ainsi qu'aux autres interprètes de la Quintette, une longue ovation et les chaleureuses félicitations de la foule élégante remplissant les salons de la rue Kasr el Nil.

***

A un garden-party chez le Juge et Mme Cator, à Bulkeley, Ramleh, le 4 mai dernier les élèves de l'école de danse de Mme Roy Bruce ont donné une exhibition de danses classiques, rythmiques, et de ballets, qui enthousiasmèrent par le charme, l'élégance et la grâce de jeunes ballerines, plus de quatre cents invités assemblés dans le jardin du Juge et Mme Cator. Cette réunion avait été organisée au bénéfice de la Société d'Alexandrie pour la protection des Animaux, qui a besoin de fonds pour continuer sa bonne œuvre.

***

L'abondance des matières nous oblige à remettre à la semaine prochaine le compte rendu du Festival Poétique donné au cercle Al Diafa, mardi dernier.

Les lumières de la ville

Film sonore et muet de Charlie Chaplin.

EW-YORK.... La nuit... Les lumières de la ville.

La nuit passe. Charlot se réveille. Il dormait tout petit, tout petit, sur les genoux d'une... statue, la statue de la prospérité.

Il quitte son refuge. Chemin faisant, il rencontre une fleuriste jeune et belle, d'une douce beauté. Charlot lui achète une fleur. Puis, il s'aperçoit qu'elle est aveugle. Il est ému.

Elle l'appelle pour lui rendre la monnaie: « Monsieur, Monsieur... »

Charlot est près d'elle. Il garde le silence, lui laissant, de bon cœur, la monnaie.

Soudain, la portière d'une auto se referme : un bruit sec ! L'auto s'éloigne emportant un personnage inconnu.

La jeune fleuriste a entendu et croit comprendre. C'est donc lui qui vient d'acheter la fleur, lui, le propriétaire de l'auto, généreux et riche.

Charlot est toujours là. Et c'est lui qui vient d'acheter cette fleur, lui, le vagabond, si généreux et si pauvre! Mais osera-t-il parler, maintenant ?

***

Charlot est parti sans rien dire... L'image de la petite aveugle ne [illegible]uitte pas. Le voici descendant les ma[illegible] l'escalier qui mène à la berge [illegible] fleuve. Loin des lumières de la ville, il va pouvoir vivre sa vie, c'est-à-dire rêver à l'aise, sur un banc, à celle qu'il aime déjà ! A sa grande surprise, il se trouve en présence d'un homme résolu à se noyer : c'est un millionnaire ivre. Charlot ranime son courage. Le millionnaire renonce à son funeste projet et le gratifie de son amitié.

Grâce a la prodigalité du millionnaire, Charlot achète à la jeune aveugle les fleurs qui lui restent. De plus, il la reconduit chez elle dans " son " auto, car il a disposé, pour un moment, de celle du millionnaire.

" Généreux, riche, galant, tendre et, sans doute, jeune, beau", voilà comment l'aveugle s'imagine son protecteur.

***

Charlot veille la fleuriste, tombée malade. Il se fait embaucher comme cantonnier pour l'aider et entretient en elle l'illusion qu'il est riche.

Quant au millionnaire, tout irait bien avec lui s'il n'était excentrique. Dans ses moments d'ivresse, il appelle Charlot son bon ami, le traite comme tel, l'hospitalise, l'invite à manger, à boire, à s'amuser. Mais dès qu'il retrouve sa raison, il ne le reconnaît plus.

Pour éviter à la fle[illegible]malade et à sa grand'mère d'être jetées à la rue, Charlot s'improvise boxeur. Pendant le match, il lutte de son mieux. Il n'est pas fort. Aussi recourt-il à la ruse. Hélas, il est vaincu quand même.

La rencontre inattendue du millionnaire, de retour d'Europe, dans un état d'ivresse est une chance inespérée pour Charlot. Il en profite, obtient de l'argent et le remet à la fleuriste. Ainsi, non seulement elle sera sauvée de la maladie et de la misère, mais encore elle se fera soigner pour recouvrer la vue.

Oui, mais qu'advient-il entre temps de Charlot ? Il est pris pour un bandit, accusé de vol par le millionnaire, arrêté par la police et mis en prison.

***

La fleuriste a recouvré la vue. Elle possède un magasin prospère. Un Monsieur jeune, beau, riche, descend de son auto et lui fait une commande de fleurs. Après son départ, elle reste pensive. Sa grand' mère lui demande : « Qu'as-tu ? ». Elle répond : «Rien... J'ai cru que c'était Lui».

Charlot, sorti de la prison, traverse la rue. Des gamins le persécutent. Son regard s'arrête sur une vitrine. Il aperçoit à l'intérieur du magasin la fleuriste, belle, d'une beauté radieuse.

Charlot est cloué sur place. Il sourit, heureux et timide. Elle l'aperçoit à son tour, puis éclate de rire, disant à sa grand' mère : « Grand' mère, j'ai fait un béguin ! » Mais Charlot n'entend pas. Il regarde, regarde...

La fleuriste croit comprendre. Elle saisit entre les doigts une pièce de monnaie et une fleur et les montre à Charlot. Elle veut lui faire l'aumône. Ironie de la vie !

Charlot veut fuir très loin, car il souffre, son cœur saigne et il n'ose parler. Il fait quelques pas précipités. La fleuriste le retient sur le trottoir. Elle veut lui mettre la fleur à la boutonnière. En touchant le revers de la jaquette elle est saisie. Ses doigts sentent, revoient, parlent. C'est Lui, son bienfaiteur !

Charlot la regarde fixement, les yeux pleins d'affection, d'amour.... de bonheur pour Elle... de confusion, de honte pour Lui

De même, Elle le regarde fixement. C'est donc Lui son bienfaiteur, Lui, si généreux, si galant, si tendre mais qu'Elle croyait riche, jeune, beau !... Qu'y a-t-il dans ses yeux qui voient maintenant ?... De la surprise et la déception ? Sans doute. De la reconnaissance et de la pitié ? Sûrement. De l'amour ou... une promesse d'amour ?... Souhaitons-le pour l'éternel vagabond !

***

J'ai tâché de résumer le sujet humain et poignant de «Lumières de la Ville» qui fourmille d'ailleurs de scènes et détails d'un comique irréstible, souvent très habilement soulignés par la sonorisation : Charlot dans une boîte de nuit, Charlot avale un sifflet, Charlot boxeur... et cette scène du début, l'inauguration de la statue de la prospérité, où la voix des orateurs est ridiculisée par une imitation musicale bouffone comme pour répondre aux partisans du film parlant.

C'est un nouveau chef-d'œuvre de Charlie Chaplin. Il provoque le rire, mais un rire dominé quelquefois — pour ne pas dire toujours — par cette idée presque angoissante :

«Que deviendrait Charlot, le vagabond idéaliste, le pauvre bougre dont la vie est faite d'abnégation et de sacrifice si sa bien-aimée pouvait le voir ?

Edmond S. Tuéma



Charlot, devant la demeure du millionnaire, regarde la jeune fleuriste passer.

Ci-contre : Venu là pour rêver, Charlot surprend un millionnaire résolu à se noyer.
C-dessous à gauche : Pendant le match, Charlot porte un coup bas à son adversaire.

Avant le match, Charlot tâche de gagner la sympathie de son redoutable adversaire.



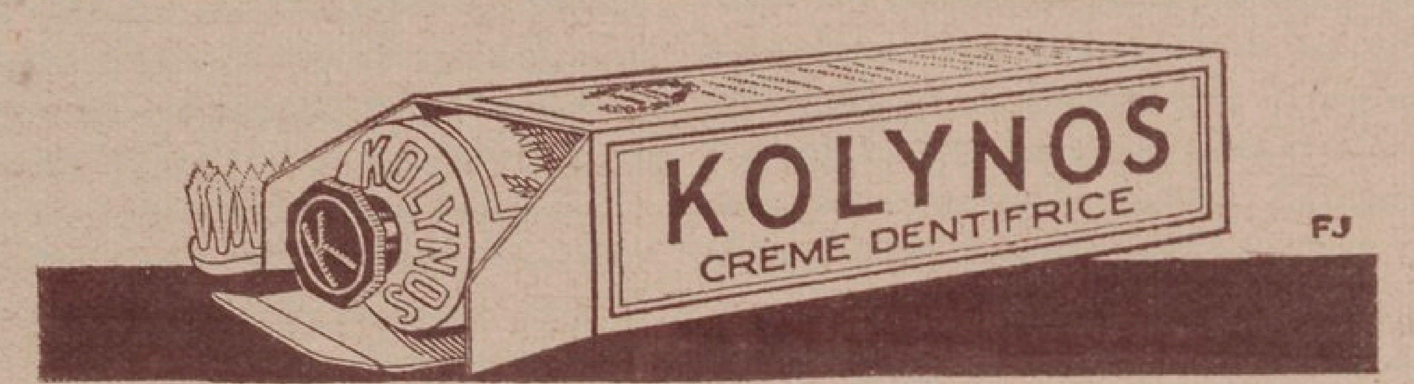
En
3 jours
il rend les dents
de 3 tons plus blanches

L'écume antiseptique unique du Kolynos secondée par sa technique exclusive de la brosse-à-sec nettoie en rendant les dents plus blanches sans dégât

Des dents jaunes enlèvent tout le charme. Des dents blanches flattent! Et pourtant les dents ne sont recouvertes que d'un dépôt tartreux. Ce tartre donne aux dents une apparence terne et non soignée. Il est taché par les aliments et le tabac, et il se décolore.

Le Kolynos enlève ce dépôt tartreux! Un demi pouce étendu sur une brosse sèche remplit la bouche d'une écume qui est antiseptique et désagrège le tartre. En employant le Kolynos avec une brosse sèche, vous l'utilisez à pleine force! De plus, les poils de la brosse conservent assez de leur raideur pour récurer convenablement les surfaces des dents et de pénètrer dans les interstices entre les dents.

Cette écume rafraichissante, possédant toute sa force produit son effet sur les dépôts tartreux jaunâtres tout comme des millions de doigts invisibles. Elle les désagrège et lave les surfaces dentaires. Elle détruit les germes et les acides buccaux. Faites l'essai du Kolynos juste pendant 3 jours et vous vous rendrez compte de la blancheur que vos dents auront acquise, et du goût de propreté que vous aurez dans la bouche.



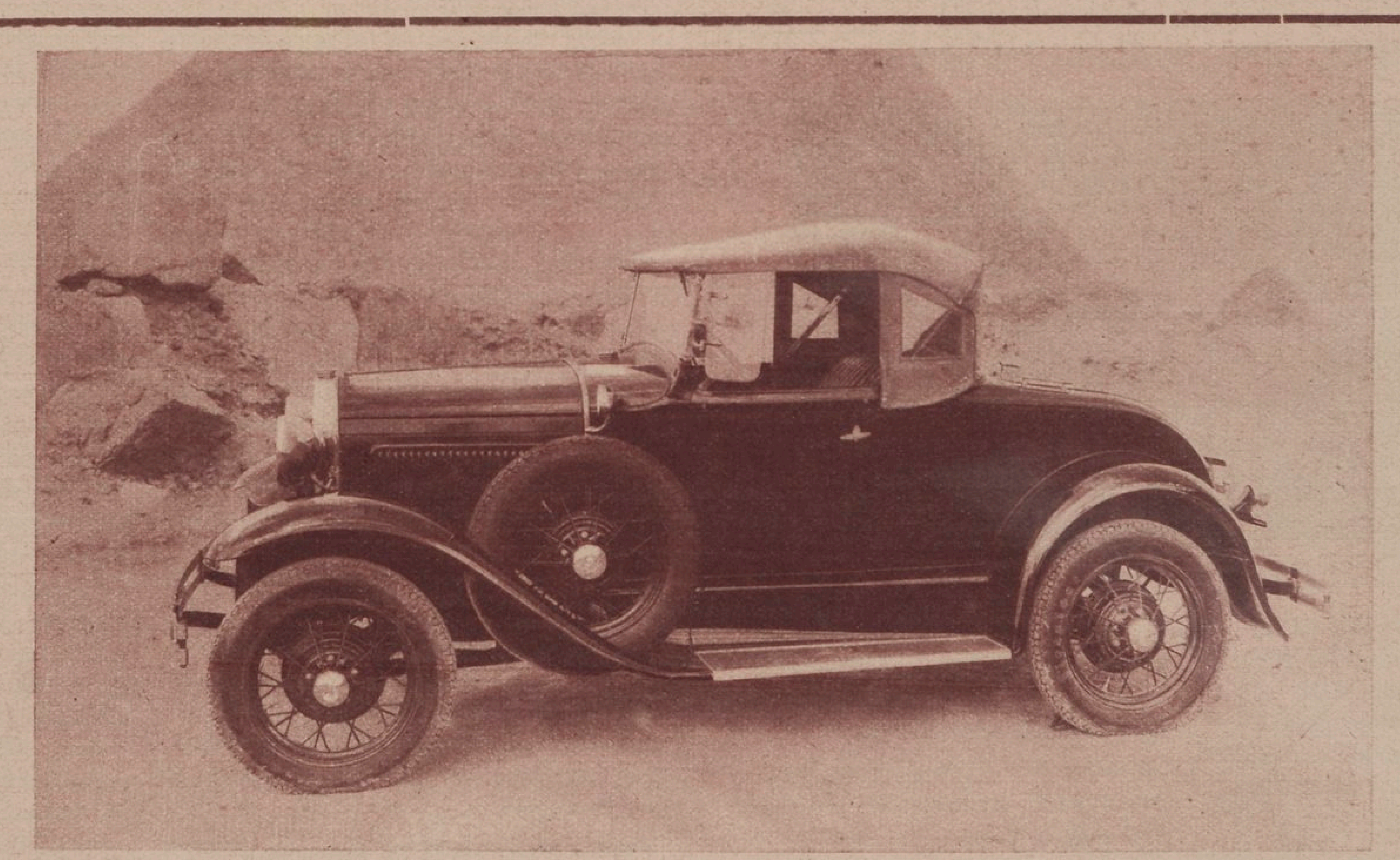
PONTIAC La voiture qu'on est fier de posséder

Passez votre Eté
à
BRUMANA - Mont Liban

PARK HOTEL

Confort Moderne
Situation Splendide
Cuisine Européenne et Syrienne.

A 35 minutes de Beyrouth



SOLIDITÉ -- ECONOMIE -- ÉLÉGANCE

Les garanties principales que vous offre la

“ *Ford* ”

Agents Exclusifs :

The Engineering Company of Egypt
(Société Anonyme Egyptienne)

28, Rue Kasr-El-Nil (Ex Magasins du Printemps)

Le Problème des Stupéfiants

HACUN sait, non seulement en Egypte mais dans le monde et surtout dans ce nouveau centre de l'univers qu'est devenue Genève, siège de la Société des Nations, la bataille magnifique livrée par Russell Pacha, commandant de la police en Egypte, contre les trafiquants en stupéfiants. Chacun sait qu'il est parvenu à d'intéressants résultats qui ne l'ont pourtant pas contenté. En effet, n'a-t-il pas déclaré dernièrement qu'il considérait inefficaces tous les éléments mis en œuvre jusqu'à ce jour pour combattre le mal et qu'il proposait, en guise d'essai, la création du fumeries modèles de hachiche en Egypte ?

Cette déclaration que je résume ici n'a pas manqué de... stupéfier un peu tout le monde. Mais elle ne pouvait prêter à sourire, puisqu'elle était faite par un gentleman dont on connait et apprécie les éminentes qualités. Quelques médecins interviewés par un confrère partagèrent l'opinion émise par le commandant de la police. Un autre, le Docteur Nicolaou, d'Alexandrie, a exprimé des opinions diamétralement opposées tout en reconnaissant la valeur de celui qu'il contredisait.

"Je considère, disait en substance le Dr. Nicolaou, spécialiste depuis vingt ans des maladies mentales, des intoxications, etc, je considére que si les effets malfaisants et destructeurs du hachiche ne sont pas aussi directs, aussi immédiats que les sinistres conséquences de l'héroïne ou de la cocaïne, cependant le hachiche ne cesse pas moins d'être un poison qui ruine l'organisme et la race, bien que cette destruction réclame un temps plus long que celle provoquée par les stupéfiants précités.

"Etant donné que la science considère aujourd'hui la toxicomanie comme une maladie semblable aux affections infectueuses et que, pour se développer et se propager, cette toxicomanie exige des conditions propices, je ne vois pas pourquoi le hachiche doit bénéficier d'une tolérance qui ne servira qu'à rendre ce mal « pandémique ». C'est exactement comme si nous facilitions la culture et le développement d'une maladie chronique, telle que la tuberculose, tout en combattant les autres maladies infectueuses. Cette ligne de conduite n'empêchera pas du tout l'usage des autres stupéfiants (cocaïne, héroïne, etc.) et ne réduira point, également, le nombre des contrebandiers. Au contraire, à côté des cocaïnomanes, des héroïnomanes et des morphinomanes « de la haute classe », comme dit Russell pacha, nous verrons doubler, tripler et décupler le nombre des hachichomanes. C'est pour cela que le système actuellement appliqué pour combattre l'usage de tous les stupéfiants, sans exception, est le seul indiqué pour sauver le pays".

Humblement, je me permets de partager cette opinion communiquée à «La Liberté». On n'empêchera jamais les vicieux d'essayer du hachiche, de la coco, de la morphine. Mais on parviendra à diminuer leur nombre en combattant toujours de plus en plus vigoureusement les contrebandiers, en leur infligeant des peines de prison et des amendes de plus en plus élevées afin d'essayer de les "dégoûter" du métier. Nous nous excusons d'écrire un mot que l'académisme condamne. Mais il peint bien ce que nous voulons exprimer.

En créant des fumeries officielles, on poussera les non-fumeurs à essayer de la drogue alors que les vétérans iront se livrer à leur vice dans des coins connus d'eux et de quelques autres initiés.

Les lecteurs d' "Images" me permettront de leur mettre sous les yeux quelques chiffres concernant le trafic illicite des stupéfiants. Ces chiffres ne sont pas sujets à caution. C'est le secrétariat de la S. D. N. qui les a communiqués. Ils sont significatifs:

Le trafic illicite au cours des années 1926-1929 a été bien plus important qu'on ne le supposait. Durant cette période, près de 36 tonnes de morphine ont fait l'objet d'opérations de contrebande sous diverses formes. En outre, de 1925 à 1930, premier semestre compris, 21 tonnes environ de morphine et de diacetylmorphine ont été exportées à destination des pays non fabricants, en excédent de leurs besoins médicaux. D'autre part, 15 tonnes de stupéfiants dont il n'a pas été tenu compte dans les statistiques des pays, ont selon toute vraisemblance, passé dans le trafic illicite en plus des quantités précitées.

Le contrôle plus strict et l'activité plus étendue exercés dans différents pays par la police et les autorités douanières ont abouti à des découvertes sensationnelles en ce qui concerne les transactions antérieures à 1930. Dar s certains cas, toute la correspondance des bandes de trafiquants a été saisie et les recherches des autorités ont permis de retrouver les sources, voies et organisations de ces contrebandiers.

Toutefois, les renseignements parvenus à la Co mmission de l'Opium attestent un changement notable survenu dans la situation au début de 1930. Amélioration due à la mise en application de la convention de Genève surtout.

Malheureusement, le trafic s'est développé ces temps derniers en Turquie qui n'est ni membre de la S. D. N., ni qui fait partie de la Convention de l'Opium. Les autorites turques ont reconnu que pendant les six premiers mois de 1930, plus de 2 tonnes de morphine et plus de 4 tonnes d'héroïne ont été exportées à destination de différents pays. Or, la presque totalité de ces stupéfiants semble ne pas être arrivée à la destination déclarée. La Commission a pu en déduire que les mesures de contrôle appliquées en Turquie semblaient inopérantes et ne constituaient pas une garantie suffisante de l'usage légitime des stupéfiants exportés. Elle a exprimé l'opinion que seule l'application du système de certificats d'importation, prévu par la Convention de Genève, permettrait de remédier à un état de choses qui constitue une menace extrêmement grave pour le monde entier.

En Perse, en Chine, la situation est bien grave aussi, peut-être plus grave qu'en Egypte qui compte, d'après Russell pacha, 250.000 toxicomanes. La police Chinoise lutte avec autant de cœur que celle de notre pays contre les contrebandiers.

En une seule année, elle a saisi 350 lbs. d'héroïne, 350 lbs. de benzoylmorphine, 100 lbs. de morphine, près de 90 lbs. de cocaïne. En six mois, la police chinoise a procédé à 30 saisies à Tsing-Tao. En octobre et novembre 1929, trois cargaisons d'une valeur de un million trois cent mille dollars ont été saisies à Chang-Hai. Le délégué chinois à la S. D. N. a fait remarquer que les tribunaux consulaires infligent des peines insuffisantes, alors que les trafiquants devraient être condamnés au maximum, toujours !

Mais que faut-il faire pour supprimer le fléau de l'opium et des stupéfiants ? Nous faisons nôtres les suggestions suivantes, présentées par la commission, suggestions qui sont plutôt des conditions fondamentales:

1. — Législation adéquate.
2. — Administratiou appropriée pour l'application de cette législation.
3. — Collaboration internationale.

Ces conditions sont assez claires. Elles n'ont besoin ni d'être expliquées, ni de commentaires et elles nous semblent susceptibles, si elles sont appliquées, en profondeur et non superficiellement, à combattre efficacement le mal ici exposé, beaucoup plus que ne le pourraient combattre les fumeries officielles que nous jugeons absolument paradoxales et inutiles.

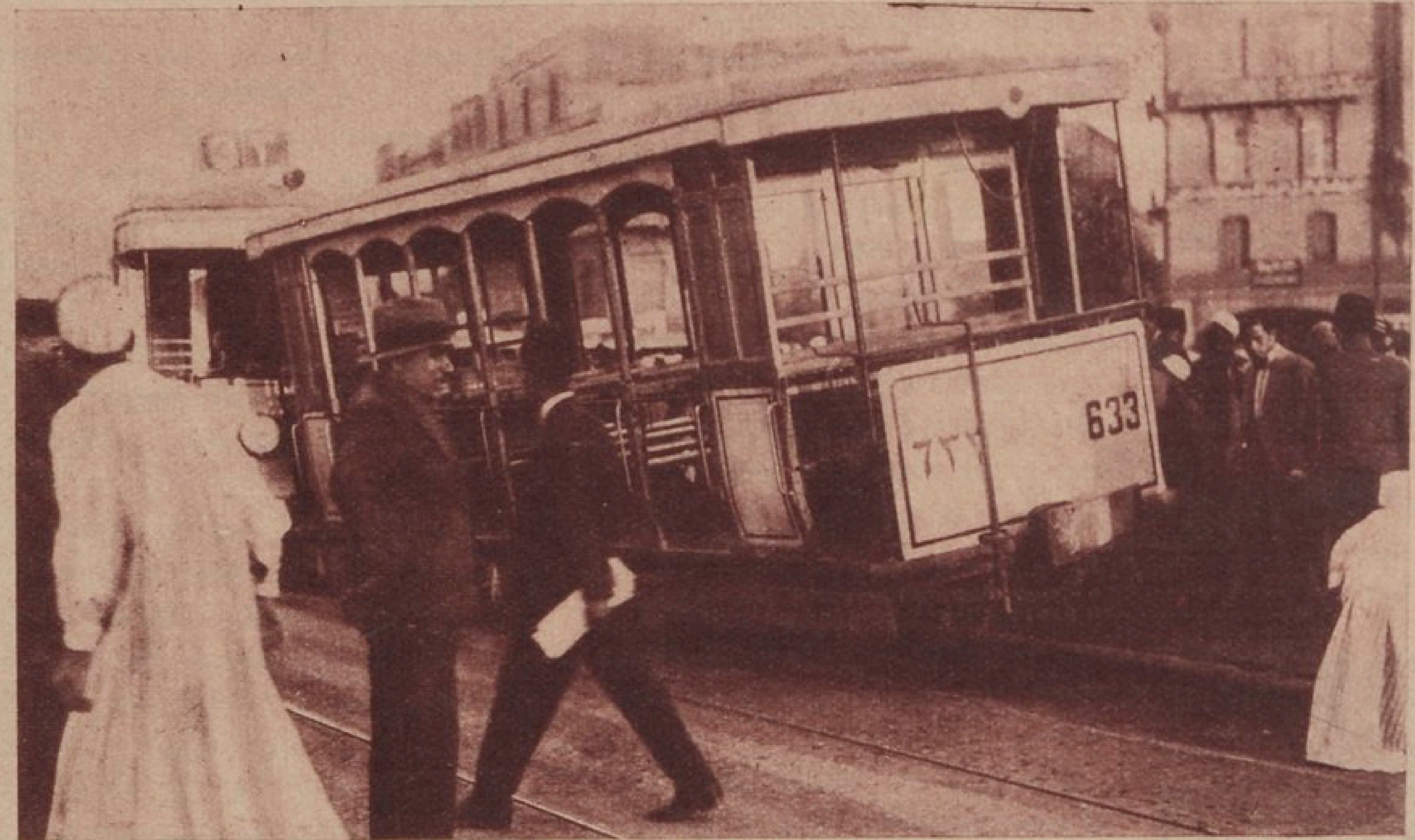
Khalil Ibrahim.

Les Martyrs du Tram



CAR le Tram et l'illustre Société ont leur martyrologe; malheureusement, ce martyrologe n'est pas le livre d'or des employés qui ont risqué leur vie pour sauver le public ni le palmarès des grands actionnaires et directeurs qui ont renoncé à leurs bénéfices et à leurs émoluments princiers pour réduire le prix du billet et soulager le public et la classe pauvre en temps de crise.

Au contraire, il faut comprendre le mot martyrs du Tram dans le sens victimes du Tram et pas seulement les victimes des grossièretés du personnel, du manque de confort des voitures et du tarif de la deuxième classe, mais les victimes qui roulent sous les roues homicides et ne sont plus qu'une sanglante bouillie. La liste, hélas, est longue, bien longue et les dévoués volontaires de l'Assistance Publique pourraient en raconter bien long sur tous les malheureux qu'ils ont relevés, gisant sur les rails du Tram. Si l'on voulait faire la statistique des mortels accidents de Tram depuis la fondation de la Société à nos jours, nous croyons que la liste en serait tellement longue qu'on renoncerait à la dresser. Mais pourquoi remonter aussi loin; relevons simplement les derniers accidents de la sanglante chronique.



La photo ci-dessus représente un tram de la ligne No. 3, sorti des rails au Midan Bab el Hadid.

Dans le numéro du "Mokattam" du 22 avril dernier, on lisait cette nouvelle.

"Mort d'un étudiant"

"Un des étudiants de l'école secondaire de Guizeh était dans le tram de Guizeh, lundi après-midi, quand la voiture sortit des rails. L'étudiant tomba sous les roues et mourut de suite"

La nouvelle est brutale, accablante dans son laconisme. La voiture sortit des rails; l'étudiant tomba sous les roues et mourut de suite. C'est net.

Mais dans un autre quotidien du matin, "Al Chaab", ce même accident est raconté par un passant qui assista à l'accident, en termes émus, à la date du 21 avril: "Spectacle bouleversant que celui que j'ai vu, aujourd'hui, en passant par la rue de Guizeh. J'ai vu un étudiant de l'école secondaire de Guizeh écrasé par le Tram, le coupant en morceaux et mettant fin à ses jours, après que le malheureux eut poussé trois cris déchirants. Toutes les personnes présentes furent profondément affectées par ce navrant tableau d'une jeunesse ainsi fauchée; sans connaître la victime, les femmes poussèrent des cris et les hommes pleurèrent, le cœur étreint d'une douloureuse pitié. Les gens se demandèrent ensuite: "qui est responsable de ce triste état?

"Tous les jours, des innocents perdent la vie sous les roues du tram et nous demandons aux autorités de mettre fin à ces abus dont souffre le pauvre public. — Signé: Abdallah el Mazni".

Qu'il a dû être impressionnant, cet accident de Guizeh qui pousse un indifférent à protester par la voie de la presse et à demander aux autorités d'intervenir. Il aurait pu cependant se dispenser de la dernière phrase, relative aux autorités, car elles ne feront rien. Le panier où s'entassent les protestations du public bénévole est comme le tonneau des Danaïdes, sans fond aucun et tout ce qui y tombe, ne voit jamais le jour.

Alors, à quoi bon...

Deuxième martyr

Le deuxième martyr n'est pas un jeune étudiant parti le matin avec le baiser de ses parents et retournant le soir sur la civière des morts; c'est un père de famille qui laisse derrière lui une femme et des enfants dont il était l'unique soutien. Il s'appelait Mahmoud Fahmy Haggag et faisait partie des agents de la police civile du Caire; il sortit le matin, pour aller à son travail mais voulant prendre le tram, il tomba sous les roues et on l'en retira avec une cuisse fracturée. On le trasporta à l'Hôpital de Kars-el-Aïni; les chirurgiens firent de leur mieux pour le sauver en sacrifiant la cuisse mais la condamnation du Tram fut sans pitié; il mourut le soir même, en d'atroces souffrances, laissant derrière lui une famille sans soutien.

Le martyr inconnu

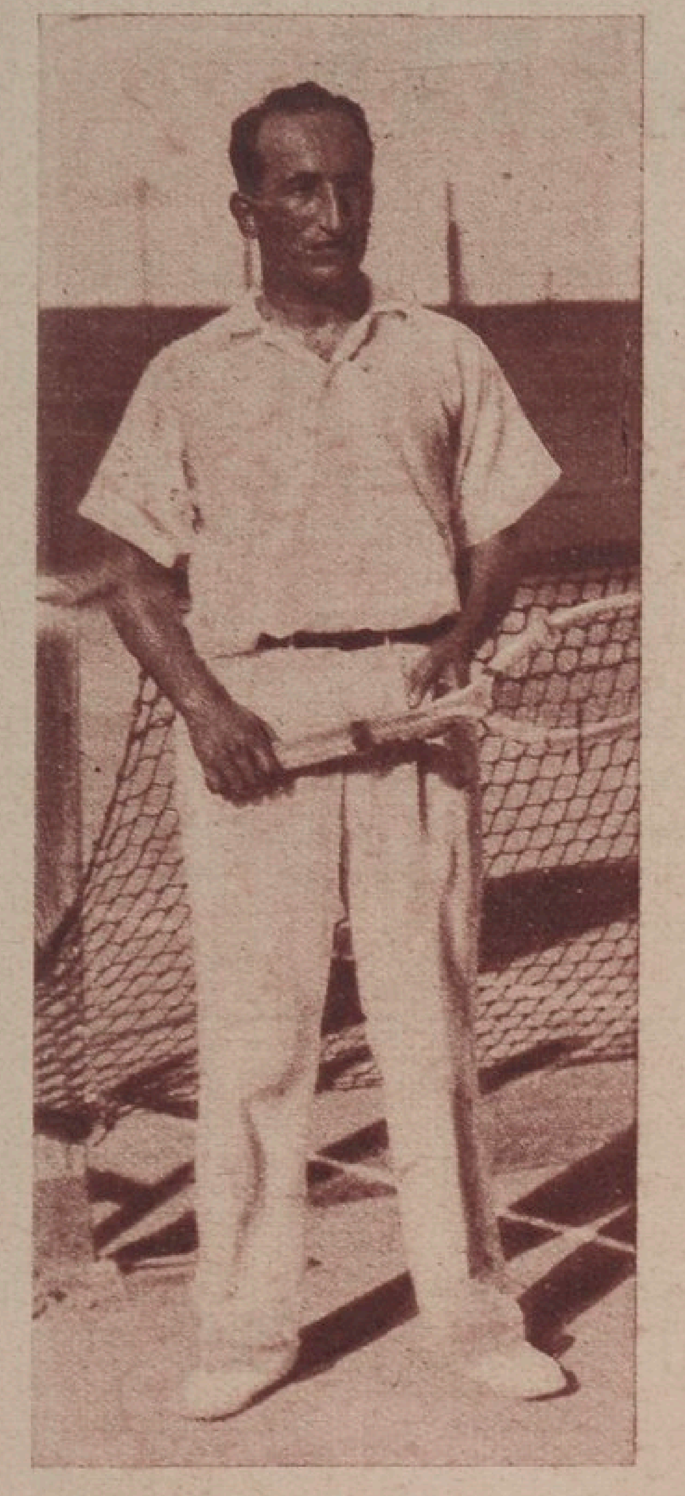
Une journée n'était pas passée, après la mort de ce policier civil, qu'une autre victime tombait, sous les roues du tram. Place Ataba el Khadra, où il y a un tel croisement de lignes que les trams doivent aller prudemment, c'est-à-dire lentement, un tram trouva moyen d'écraser un passant. Quant on le releva, il ne donnait plus signe de vie, ne pouvait parler et ne portait sur lui rien qui pût le faire reconnaître; il demeura inconnu. Simplement, il eut pour toute nécrologie, ces lignes sobres du bulletin de la police "Le tram a écrasé un Egyptien, dont le nom est inconnu, place Ataba el Khadra. Il mourut sur le champ; le corps fut envoyé à Kasr el Aïni et on arrêta le conducteur."

* * *

D'autres accidents ont pour cause un déraillement du tram. Un des derniers fut le déraillement du tram No. 3, à la place Bab-el-Hadid, endommageant gravement le trottoir. Si les personnes se trouvant sur ce trottoir ne s'étaient enfuies à temps, on aurait eu à compter plusieurs victimes. On se souvient que dans nos précédents numéros, nous avions raconté quelques accidents de ce genre, celui de la Rue el Khalig, par exemple. Et ces déraillement désastreux, n'ont pour cause que la vitesse exagérée ou le mauvais fonctionnement de la voiture motrice. La responsabilité de la société ne fait ainsi aucun doute et il est de son ressort d'éliminer totalement ces accidents, soit en renouvelant un matériel usé soit en prenant des sanctions sévères contre les conducteurs allant trop vite.

Il ne peut résulter de cette folle vitesse que des ennuis pour elle et des malheurs pour le public. En admettant que les malheurs du public ne l'intéressent pas, ses propres ennuis n'auraient pas dû lui être indifférents.

IMAGES-SPORTS



Wahid

TENNIS

En Coupe Davis, l'Egypte a Battu la Finlande à Helsingfors

Nos trois Mousquetaires nationaux, Wahid, Pierrot Grandguillot et Shukri, ont répété l'exploit accompli par l'équipe d'Egypte d'il y a deux ans qui battit la Finlande par 4/1.

Les premières dépêches parvenues n'étaient guère rassurantes pour nous; Wahid avait succombé en simple devant le No. 1 finlandais qui gagnait en quatre sets; par contre le solide Pierrot se débarassait en quatre sets de son adversaire, ce qui laissait les deux équipes en présence à égalité.

La défaite de Wahid n'était pas sans inquiéter les plus optimistes, aussi le monde tennistique égyptien attendait avec anxiété la depêche qui devait nous apprendre le résultat des trois parties restant à disputer.

A notre très grande joie, l'Egypte a remporté les trois dernières épreuves de son premier match et battu la Finlande par 4 à 1. Notre équipe de doubles, composée de Shukri et P. Grandguillot a ainsi confirmé sa performance d'Athènes, où elle fut finaliste du championnat de la Méditerrannée.

Wahid a fait un très bon retour et a gagné son second match de simple. A la décharge de Wahid, il faut dire que déjà en 1929 il avait beaucoup souffert de la température assez basse qui règne à Helsingfors. Quant à Pierrot Grandguillot, il a droit à toutes les félicitations des sportifs de notre pays, ayant marqué à lui seul deux points en simple et, avec son partenaire Shukri, un point de Doubles, soit trois points en tout.

Avec Grandguillot, Shukri a remporté sa première partie Internationale ce qui est fort satisfaisant. Puisse-t-il en faire autant contre le Japon, que le tirage au sort opposera presque sûrement aux Egyptiens pour le troisième tour de la coupe.

Le Japon a l'une des plus fortes équipes de tennis du monde; longtemps inscrit dans la zone Américaine, il fit toujours bonne figure contre les Etats-Unis qu'il rencontra plusieurs fois. En 1920, deux Japonais, Kumagae et Shimidzu, remportèrent la finale du Double Hommes aux jeux Olympiques d'Anvers. En 1930, lors de la tournée du Racing Club de France en Extrême-Orient, le Japonais Harada battit Cochet en simple, ce qui donne une idée de la haute valeur des tennismen Nippons, qui battront certainement la Yougo-Slavie, qu'ils doivent rencontrer avant l'Egypte. Nous ne connaissons pas encore la composition de l'Equipe Japonaise qui rencontrera l'Egypte à Paris, en second tour, mais, tout en espérant de bonnes performances de nos représentants, il nous semble impossible que ceux-ci dépassent le second tour.

Si l'Egypte est battue honorablement, elle aura donné aux Français, les meilleurs joueurs de tennis du monde, une haute idée de la valeur du Tennis pratiqué sur les bords du Nil et les rivages de la Méditéranée, valeur confirmée par la victoire des Grecs sur l'Autriche.

***

Le Tournoi Open de l'Alexandria Sporting Club, a connu en l'absence de la plupart de nos meilleures raquettes, un succès d'inscriptions remarquable.

Bien que J. Grandguillot paraisse à peu près sûr de remporter plusieurs épreuves de ce Tournoi, l'intérêt qu'ont suscité certains résultats acquis par des jeunes a été grand.

La performance du jeune Oratis, vainqueur de Gazel, que Rossano ne battit qu'en trois sets très disputés, nous révèle un nouveau Junior de valeur qui égalisera espérons-le les performances des deux autres jeunes de valeur que le tennis Alexandrin a déjà produit: Nicolaidis et Bogdadly.

***

Une très intéressante innovation; un court illuminé a été essayé avec un plein succès par le Cercle Récréatif d'Héliopolis. Nous avons été surpris par l'excellent éclairage. Espérons que cet exemple sera bientôt suivi par quelques-uns de nos principaux clubs.

***

Le Tournoi de Mixte Handicap, réservé aux membres du Tewfikieh T.C., a été gagné par Mlle Homsy et M. C. Homsy sur Mme Roche et Dukich, après une très longue partie.



Pierrot Grandguillot

Ibrahim Yeghen, l'un des compétiteurs qui prirent part à l'épreuve du tir à plats, gagnée par Labib bey.

FOOTBALL

La finale de la Coupe Farouq

Cette finale, qui devait se disputer le 8 Mai écoulé, a dû malheureusement être renvoyée à une autre date en raison de l'instabilité politique actuelle du pays. Voilà encore un délai, et Dieu sait à quelle date se disputera cette finale et aussi le dernier match de la Coupe du Roi qui doit opposer le Caire à Alexandrie.



La Coupe Challenge, offerte à l'occasion du circuit Cycliste international d'Héliopolis.

Quand j'écrivais, il y a déjà quatre mois de cela, que notre Fédération traînait trop ses épreuves officielles en longueur, je prévoyais que les finales auraient lieu au plus tard dans les premiers jours de Mai. Or, à l'allure ou nous allons, il est à prévoir que l'on finira en Juin.

Les examens scolaires ayant lieu à cette époque, nos clubs vont se trouver dans un très grand embarras, leurs équipiers scolaires ayant à choisir entre leurs études et leur Club.

***

Le Championnat d'Alexandrie.

Encore une épreuve qui se terminera en juin! Dimanche passé, l'Olympic recevait sur son Stade de Rond-Point, la visite de l'équipe de l'Union Recréation. J'avouerai que j'ai rarement assisté à une exhibition plus capable de dégouter à jamais du Football.

Au cours d'une première mi-temps où les deux équipes faisaient une exhibition très terne et en tout points indigne du football Alexandrin, l'Union Récréation, par un bon shot de Houda, avait marqué un bon goal. Etant donné que le concours des Ecoles primaires et secondaires Gouvernementales avait lieu le même jour au Stade Municipal voisin, un public réduit assistait à cette rencontre. Dire qu'il y a 5 ans un match entre ces deux clubs attirait près de 5000 spectateurs au Stade de Chatby!

Pour en venir au fait, la seconde mi-temps débuta par des attaques de l'Olympic qui donnait beaucoup de mal aux défenseurs de l'Union Recréation. Ce jeu s'accélérait et devenait plus sec. L'Arbitre (un gros placide) laissait faire, en suivant distraitement les opérations.

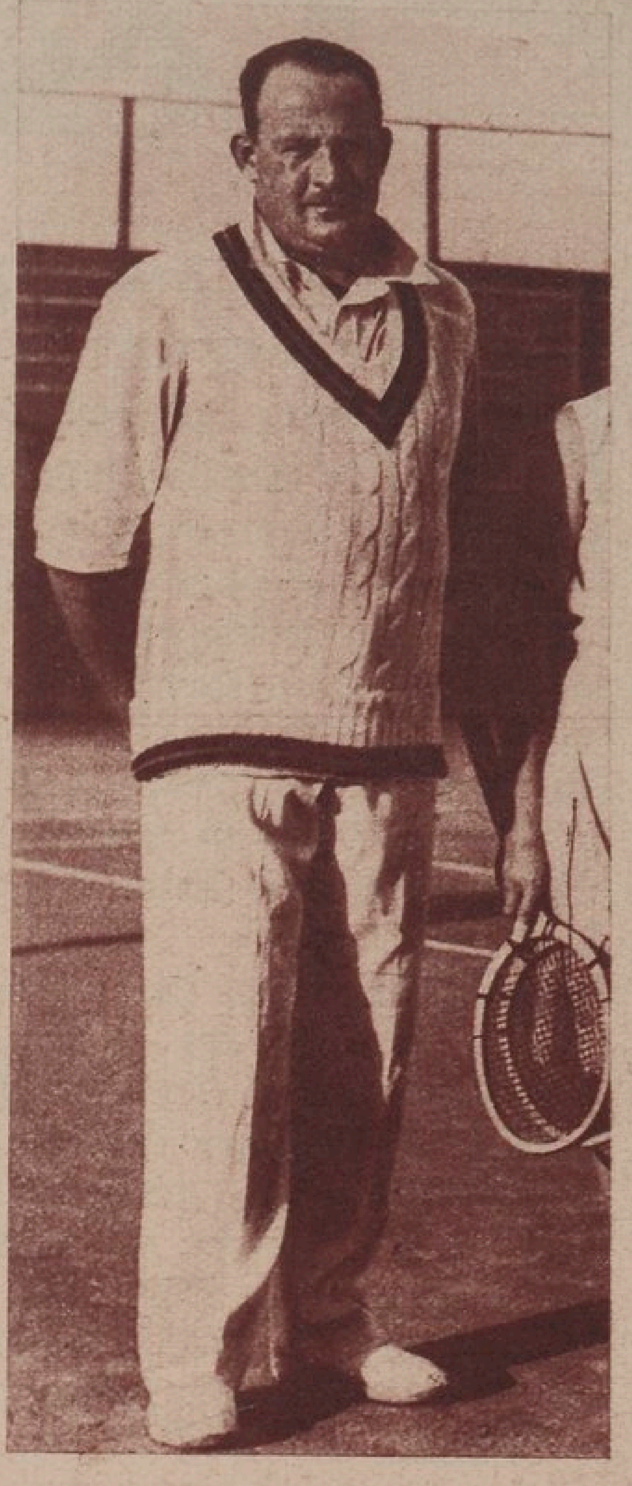
Plusieurs attaques des avants de l'Union Récréation ayant échoué, l'Olympic attaqua à son tour, et Prince, débordant la défense adverse, battit Moukhtar Amin par un très bon shot montant. Les deux équipes étaient à égalité, c'est alors que les joueurs de l'Union Récréation sortirent la gamme des coups défendus. Awad, ailier droit de l'Olympic, fut brutalement assommé par Hassan Raghab d'un coup de pied en pleine poitrine qui l'étendit sans connaissance sur le terrain. L'Arbitre sortit de sa torpeur pour expulser Raghab du terrain.

Ce fut le signal de départ d'une violente bagarre qui éclata entre les partisans des deux équipes se trouvant dans la tribune centrale, et ou bouteilles et cannes jouèrent un grand rôle.

L'ordre une fois péniblement rétabli par une tardive intervention des agents de police, il fallut attendre que les secours d'Urgence eussent emmené Awad toujours sans connaissance. La partie reprit et devint de plus en plus dure. Un mauvais arrêt du Goal-Keeper de l'Olympic livra la balle à Houda qui la poussa vers un but vide; Bellanti survenu écarta le danger d'un coup de tête. A la surprise générale, l'arbitre accordait un pénalty à l'Union Récréation: pénalty immédiatement transformé.

Peu après, le Gardien de l'Olympic, durement chargé par un adversaire, perdait patience et en venait aux mains avec ce dernier; l'arbitre expulsait le Gardien mais laissait son aggresseur sur le terrain. Prince passa goal-keeper et réussi de jolis arrêts.

Peu après, Bellanti fut lui aussi démoli par un choc avec un adversaire et, les joueurs de l'Olympic réduits à huit, se défendirent jusqu'à la fin sans que l'Union Récréation ait pu augmenter son score.



Shukri

Cette partie se passe de commentaires, mais j'espère sincèrement que le comité Alexandrin saura infliger à Hassan Raghab, dangereux récidiviste, une suspension qui donnera à ce dernier le temps de réfléchir sur la différence qui existe entre le football et les procédés généralement employés dans les batailles de rues.

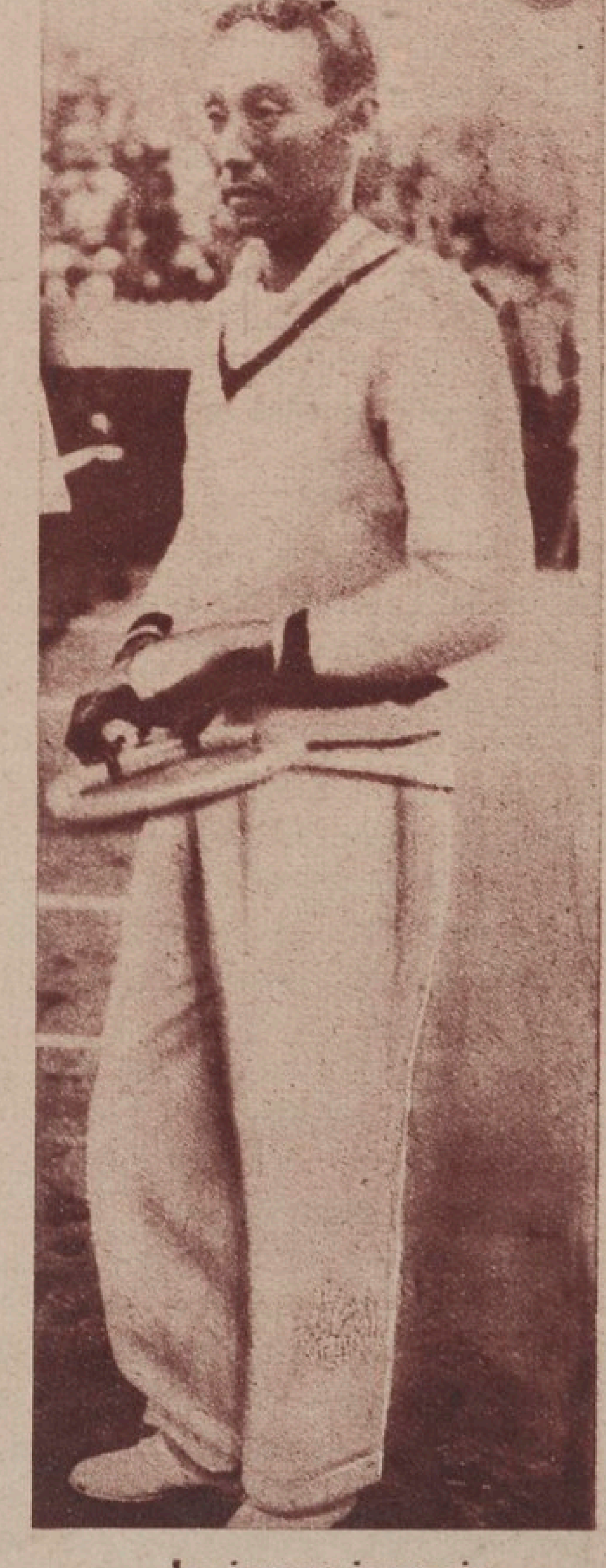
CYCLISME

Premier Circuit International d'Héliopolis

Challenge C.E.R. & H.O. Coy.

Sous les auspices de la Cairo Electric Railways & Heliopolis Oases Coy. et avec l'autorisation et le concours de l'Union Egyptienne des Sociétés Sportives, la Maccabi Sports Club d'Héliopolis organise le Dimanche 17 Mai 1931, à 7 h. et à 7 h. 30 a.m., deux grandes courses cyclistes internationales de 80 Kilomètres et 32 Kilomètres respectivement, autour de la banlieue d'Héliopolis, réservée, la première aux cyclistes lisenciés de l'U.E.S.S. et la seconde ouverte à tous les amateurs de la pédale.

Des médailles et prix seront décernés aux vainqueurs.



Le joueur japonais Takeishi Harada.

La Semaine Sportive





LA FÊTE DE GYMNASTIQUE DES ÉCOLES GOUVERNEMENTALES AU STADE D'ALEXANDRIE. Devant un Stade archicomble, devant plus de 20.000 spectateurs, la fête annuelle des écoles Primaires et Secondaires d'Alexandrie a obtenu un succès énorme. On voit ici la Parade des participants au moment du Salut au Drapeau.

(Photo Elias P. Sarraf)





LE CLUB FRANÇAIS A GAGNÉ LA COUPE DE FRANCE. Après avoir failli être éliminé par Marseille, lors des seizièmes de finale de la Coupe, le Club Français n'a plus connu la défaite, et, en triomphant de Montpellier en Finale, a inscrit son nom sur le trophée. A l'issue de ce match disputé au Stade de Colombes devant une foule considérable, le Président de la République remit lui-même la Coupe au Capitaine de l'équipe gagnante.

L'ALLEMAGNE ET LA HOLLANDE FONT MATCH NUL 1-1 Voici un bel arrêt du goal-keeper Allemand au cours de ce match où chaque équipe marqua une fois. On se souviendra que la France battit l'Allemagne par un but à zéro, à Colombes.



UN DIMANCHE MATIN A STANLEY-BAY Avec les premières chaleurs nos plages Alexandrines s'animent d'une vie intense. On répare les cabines, on sort les périssoires, et jeunes filles et jeunes gens s'exhibent dans les maillots de bains flambants neufs. Voici ci-dessus, se séchant au soleil, deux charmantes baigneuses tandis qu'au second plan un groupe d'athlètes Alexandrins se préparent à plonger vers les "tonneaux" ancrés dans la baie de Bulkeley.

(Photos Elias P. Sarraf)

De la nécessité d'une police aérienne internationale

par l'Air Commodore C. R. Samson, le fameux aviateur anglais qui vient de mourir.



Si l'aéroplane a sa place dans les armements organisés d'une nation civilisée, il faut qu'il soit aussi employé par sa police. Déjà, aux Etats-Unis, on a reconnu que la police avait besoin d'avions et l'an dernier, un certain nombre en avait été remis aux divers districts de police. Les autres pays devraient imiter l'Amérique le plus tôt possible.

Les criminels ont toujours déjoué la police en faisant usage de moyens modernes dans leurs opérations.

Ainsi, les automobiles ont été employées par les délinquants bien avant que la police ne se décide à avoir elle aussi ce moyen de communication rapide, aujourd'hui indispensable.

Même dans les récits d'imagination, l'on voit le bandit sur son coursier, insaisissable jusqu'au jour où la police, à son tour, emploie de bons chevaux.

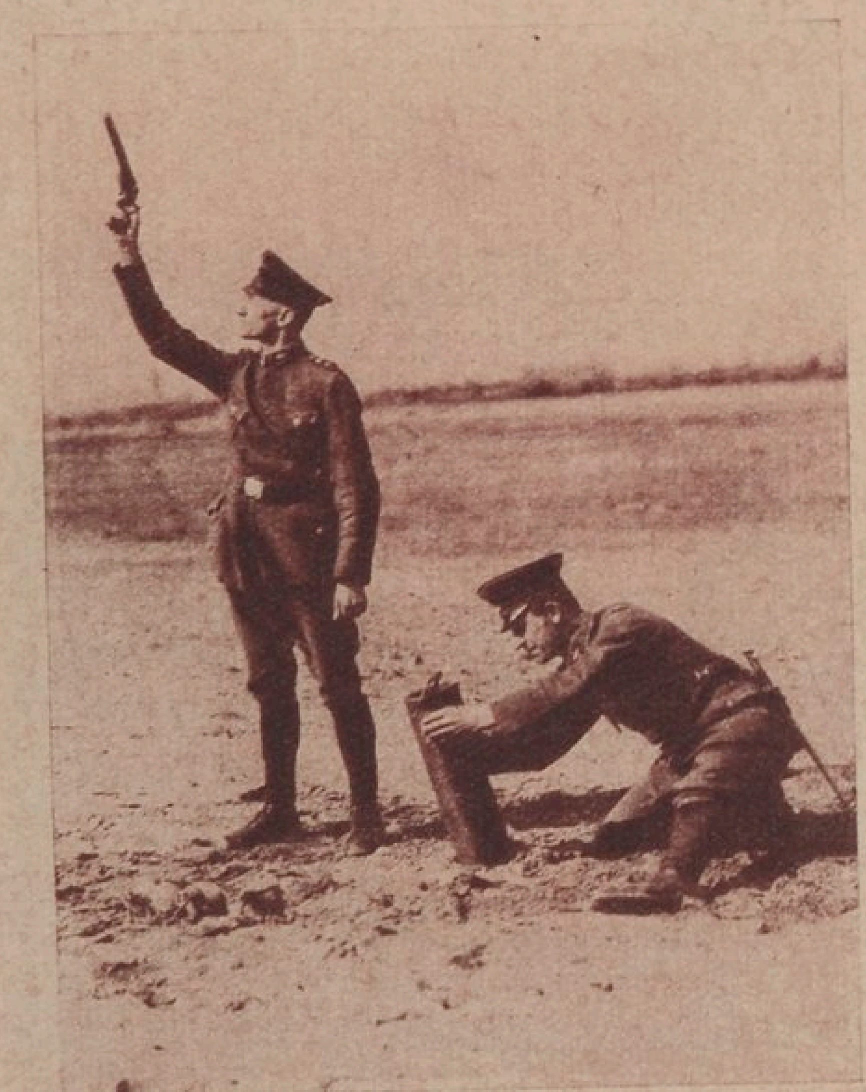
Les contrebandiers des vieux temps, — qui enchantaient notre enfance de leurs exploits — ont cessé d'être brillants depuis que les garde-côtes sont si bien organisés, et possèdent des cotres perfectionnés et rapides.

Les contrebandiers continuent cependant leur commerce clandestin en employant des moyens toujours plus nouveaux.

Ceux qui ont lu le rapport annuel de Russel Pacha, Chef de la Police du Caire, peuvent se rendre compte de l'action considérable des contrebandiers.

Ainsi, en Amérique l'aéroplane est devenu un des moyens les plus courants pour la contrebande et la police a dû en employer aussi.

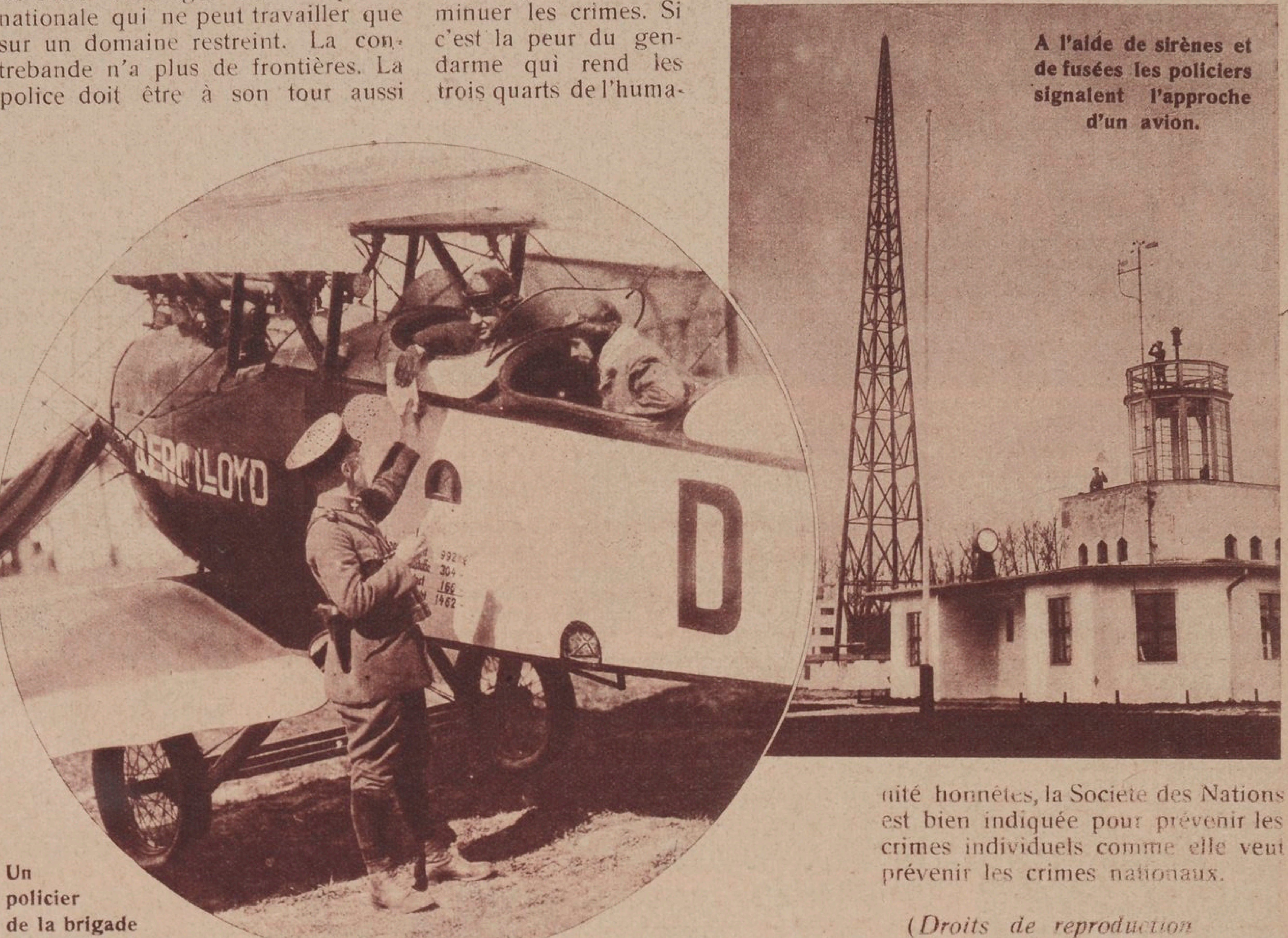
Cette dernière, — le sait-on — est internationale et tous les pays



Les policiers se servant des fusées.

s'unissent pour combattre les criminels qui nuisent à la société entière.

Quand l'aéroplane sera perfectionné au point de pouvoir prendre son vol sur un terrain très limité, un grand champ d'action sera ouvert aux contrebandiers et la police, spécialement entraînée, aura à faire usage de machines parfaites, et à organiser une police aérienne internationale qui deviendra vite une organisation mondiale. Elle offrira de réels avantages sur la police nationale qui ne peut travailler que sur un domaine restreint. La contrebande n'a plus de frontières. La police doit être à son tour aussi



Un policier de la brigade aérienne examine le permis d'un pilote.

A l'aide de sirènes et de fusées les policiers signalent l'approche d'un avion.

étendue que le crime qu'elle poursuit.

Il ne faut pas oublier que la police a été instituée pour prévenir les crimes. Toutes les fois qu'un criminel est arrêté, la police démontre sa faiblesse dans son organisation. Tel est le principe sévère qui devrait présider aux destinées de la police d'un pays.

Le développement du trafic aérien signifie l'augmentation des crimes, et des infractions à la loi qui ne sont pas des délits mais qui offrent toutefois un danger au public: par exemple voler très bas sur les villes, traverser des routes aériennes par un temps brumeux sont des faits dangereux pour les passagers des avions.

Il faut donc établir des patrouilles aériennes prêtes à arrêter un avion en faute. Si par exemple un aéroplane survole un territoire interdit, à 1000 mètres, qui pourra lire son numéro à cette hauteur? J'ai eu souvent à juger de pareilles contraventions et j'en ai été toujours fort embarrassé. Tandis qu'un avion monté par la police pourra facilement prendre le numéro de l'avion coupable et l'obliger même à atterrir.

Il n'y a, non plus, aucun moyen pour empêcher la contrebande par les airs. Un contrebandier peut donc voler à des grandes altitudes, aller en pleine mer, charger son hydravion de marchandises et revenir dans un lieu désert de l'intérieur sans être inquiété. Les patrouilles d'aéroplanes de police aboliraient cette contrebande.

On pourrait même étendre l'action de la police aérienne en la mettant à la disposition de la Ligue des Nation. Si cette Ligue peut procurer la paix au monde, elle doit pouvoir aussi assurer la police internationale.

Le peur de la loi imposée sur tout le globe fera diminuer les crimes. Si c'est la peur du gendarme qui rend les trois quarts de l'humanité honnêtes, la Société des Nations est bien indiquée pour prévenir les crimes individuels comme elle veut prévenir les crimes nationaux.

Lettre à ma Filleule



TU n'es certes pas étonnée de n'avoir pas reçu de lettre de ton parrain, la semaine passée. Nous nous sommes vus sept jours et nous avons eu le temps d'échanger nos idées et nos impressions. Pourtant, j'avais eu l'intention de t'envoyer quelques mots, car les écrits restent, sur la mort de ce malheureux Moustapha el Awamri, ce saint homme que pleurent Alexandrie et tant d'orphelins. Mais excellent écrivain qui signe «Rawi» en ces colonnes a eu l'excellente idée de me précéder. Vois-tu: les grands cœurs se rencontrent.

El Awamri a prouvé que l'argent peut faire le bonheur, même quand on l'emploie pour les autres. Même dis-je alors que pour des natures comme la sienne, il faudrait affirmer surtout. Il ne gardait pour lui que le strict nécessaire pour se nourrir. Et il se nourrissait si peu qu'il flottait dans des vêtements devenant de plus en plus amples d'autant plus que la maladie le minait.

Il vécut heureux puisqu'il voyait autour de lui les visages réjouis des orphelins qu'il recueillait, aux besoins desquels il subvenait, qu'il instruisait et à qui, par dessus le marché, il donnait les rudiments de la musique. L'argent fait donc le bonheur mais par toujours de la façon dont l'axiome est compris.

Voici une preuve de ce que j'avance.

Je connais dans une ville de la province égyptienne, un brave homme de docteur désintéressé comme pas un. Il ne refuse jamais de se lever en pleine nuit, qu'il fasse froid ou chaud, pour aller soigner qui l'appelle. Il accorde du crédit aux riches et soigne gratis les pauvres.

Comme il est excessivement capable, qu'il haït le charlatanisme et qu'il se donne corps et âme à ses malades, comme il n'a enterré que l'infime minorité d'entre eux, sa clientèle prend quotidiennement de plus grandes proportions. Il essaye d'envoyer des malades à des confrères. Vaine tentative. "Docteur, nous n'avons confiance qu'en vous et en vous seul!"

Aussi, malgré son désintéressement, sa charité, les notes d'honoraire en souffrance, ce bon docteur est parvenu, sans trop savoir comment, à réaliser trois mille livres d'économies.

Trois mille livres, déposées en banque et qui ne doivent rien à personne.

Alors, on s'est moqué de lui. "Tu as 3 mille livres, lui disaient ses amis, et tu les laisse dormir en banque, placées à un intérêt dérisoire? Tu es donc devenu en plus des malades, le bienfaiteur des banquiers? Qu'est-ce donc qu'au jour d'aujourd'hui qu'un rendement de 3 ou 4 pour cent? On peut placer son argent en bonnes valeurs qui donnent du 7 pour cent, ou en immeubles qui donnent du huit ou en hypothèques qui donnent facilement du neuf! Si tu as besoin d'un conseil, nous te le donnerons et tu t'en trouveras bien."

A partir de ce moment-là le docteur vit ses nuits transformées en insomnies. Il perdait avec le sommeil l'appétit, ses belles couleurs, sa tranquilité d'âme, sa quiétude, sa patience avec ses patients!

En auscultant un banquier, il lui demandait le dernier cours de quelques valeurs en vue. En tâtant le pouls d'un propriétaire, il se faisait expliquer le mécanisme des hypothèques et de la taxe des ghaffirs. Il ne parla bientôt plus que de fonds d'Etat, d'actions, d'obligations, de créances, de premier rang, d'arbitrage, de traites, de protêts et de tout ce qui s'ensuit. En un mois, il perdit sept kilogs et sa femme se désolait.

C'est alors qu'il vint me trouver, sachant que je l'aiderais de mon mieux.

Il m'exposa son cas.

Il devenait le malade et moi le praticien.

— Tes amis, lui dis-je, n'ont pas tort de te conseiller de bons placements. Ainsi, en achetant aujourd'hui des Fonds d'Etat Egyptiens, tu placerais ton argent à plus de cinq pour cent. C'est énorme pour des valeurs à revenus fixes et garanties, garanties par l'Etat!

D'accord, répondit-il. Mais comme "il y a la crise", que les affaires sont piteuses, que les cours des valeurs baissent, si j'avais acheté de la Dette Unifiée il y a un mois, par exemple, je serais déjà perdant de soixante livres sur mon capital de trois mille. Si, au lieu de valeurs d'Etat j'avais acheté des valeurs bancaires ou des titres fonciers, immobiliers, industriels, je serais plus gros perdant encore!

— Qu'importe la perte momentanée, si tu es sûr d'encaisser de solides rentes et de revoir un jour ou l'autre ton prix d'achat.

— Un jour ou l'autre, tu l'as bien dit. Pourquoi pas l'autre? Et ne vaut-il pas mieux acheter à 70 qu'à 72 et à 68 qu'à 70?

— Et à 66 plutôt qu'à 68 et ainsi de suite. Avec ce raisonnement, on n'entreprendrait jamais aucune affaire.

Enfin! Puisque tu tiens absolument à placer ton argent, fais construire un petit immeuble.

— Jamais de la vie. Un ingénieur de mes connaissances a commis cette gaffe, il y a un an. Le terrain et l'immeuble lui sont revenus à onze mille livres. Il ne trouve pas preneur actuellement à neuf mille. De plus, sa propriété devait lui rapporter du huit pour cent. Plusieurs appartements étant vides, c'est à peine s'il lui revient du six pour cent.

— Mais, en faisant construire aujourd'hui, tu profiteras de la baisse des prix des matériaux de construction, du fer, du bois.

— Demain, tout ça coûtera moins cher.

— Tu me fatigues. Place ton argent en première hypothèque.

— Pour placer son argent de cette manière, il faut être un vieux de la vieille dans le maquis de la procédure. Les emprunteurs sont malins. Ils savent glisser dans les actes que le tribunal enregistre, des subtilités dans lesquelles s'empêtre le prêteur! Une de mes connaissances a failli se suicider à cause d'une pareille mésaventure. Moi qui guéris les gens, tu voudrais que je me tue?

— A Dieu ne plaise. Mais que pourrait-on faire pour que tu aies la paix? Voyons, voyons... Réfléchissons... Il y a bien les terrains de culture...

— Suis-je agronome? Il me faudrait engager un gérant. Bien entendu, il me volerait. Mes terres produiraient du coton. Or, le coton, tout le monde le déclare, est vendu au-dessous de son prix de revient. Des fruits? La concurrence étrangère est terrible, malgré les tarifs douaniers. Le blé? le maïs? les fèves, les oignons, les lentilles? ce sont les intermédiaires entre les agriculteurs et les marchés qui gagnent tout. Oh! je me suis renseigné.

— Mettre de l'argent dans un commerce florissant...

— Il n'existe pas de commerce florissant.

— Ouvrir un garage, une boutique où l'on vend des sandwiches...

— Excellentes idées quand on peut devenir garagiste ou débiter du jambon entre deux tranches de pain. Sinon, il vaut mieux s'abstenir. Les bénéfices naissent, dans les temps durs, de la compression des frais généraux.

— Mais tu t'exprimes comme le président du Conseil d'administration d'une importante société anonyme!

— Mon cher vieux, depuis des mois j'entends parler finances. Je jongle avec les dividendes, les profits et pertes, les reports à nouveau.

— Tu es bien plus calé que moi et tu viens me demander conseil! Laisse donc ton argent à la banque et finissons-en!

— Les banques peuvent sauter!

C'est moi qui sauta sur ma chaise.

— Tu exagères.

— Je crois aussi. Ce sont mes continuelles insomnies qui sont causes de mon émoi, de mon inquiétude. Maintenant, je crains tout le temps d'être volé. Je ne vis plus.

— En définitive, que vas-tu faire?

— Si je suis venu te demander conseil, c'est surtout pour t'exposer mon idée. Eh bien, voilà! Tant que je ne possédais point d'argent, que je vivais au jour le jour, je me sentais heureux et satisfait. Depuis que j'ai réalisé des économies, je suis devenu un pauvre homme. Voilà donc ce que j'ai décidé, de commun accord avec mon épouse. Dès le mois de mai venu, nous nous embarquerons sur un beau bateau, en première classe et nous irons au gré de notre fantaisie, une fois débarqués à Gênes, à Marseille ou au Pirée. Nous ne nous priverons de rien. Quels festins et quels bons vins en perspective! Notre bonbance durera autant que mon argent. Quand nous n'aurons plus en poche que nos billets de retour, nous reviendrons, ravis de nos vacances et prêts à recommencer lors de nos prochaines économies. Me donnes-tu raison?

— Pardi, d'autant plus que si je te donnais tort, tu persévérerais dans la décision prise avant que de venir frapper à ma porte, farceur. Et vois-tu, je n'ai qu'un seul regret, celui de ne pouvoir t'accompagner.

Et mon ami le médecin avec sa femme se sont embarqués comme prévu. Plus leur argent filera, plus ils se sentiront épanouis. Ce qui prouve que l'argent procure des satisfactions à condition d'être dépensé, pour soi ou pour les autres.

Mais pourvu que ton futur mari ne lise jamais cette lettre. Les hommes sont si bête qu'ils pourraient m'en vouloir!

Parrain Jacques

Les Roues Libres

Un nouveau Progrès dans la Technique Automobile



L'ADOPTION du procédé roues libres constitue le plus important progrès dans la technique automobile depuis l'adoption du démarreur électrique.

Les nombreux avantages que comporte le procédé roues libres pour les voitures, sont particulièrement frappants sur la série complète Hupmobile actuelle qui comprend une six cylindres et quatre huit cylindres en ligne. Entre autres avantages que l'on doit au procédé roues libres sur ces nouveaux modèles Hupmobile, notons une économie d'huile, une réduction dans la consommation d'essence, une diminution du nombre d'opérations nécessaires pour les mises en prise dans des proportions de 30% à 60% et enfin le moindre effort exigé du conducteur.

L'économie d'huile et d'essence est évidente. — Jusqu'ici, même quand les gaz étaient étranglé le moteur continuait à travailler à la traction, alors que maintenant il tourne simplement au ralenti, laissant à la vitesse acquise le soin d'entraîner le véhicule.

Avec les roues libres les trépidations du moteur sont complètement éliminées. On n'a plus de ces désagréables à coups du moteur qu'occasionnent si souvent les autres procédés à la suite d'une ouverture ou d'un étranglement soudain des gaz. Il est clair que ce fait à lui seul contribue largement à réduire l'usure des pneus et de tout le mécanisme tracteur ainsi qu'à épargner les dislocations à la carosserie.

Ajoutons que, grâce à l'adoption du procédé roues libres, tous les modèles Hupmobile, bénéfient d'un fonctionnement à la fois plus aisé, plus silencieux et plus souple.



Adieu Mascotte !

Un film animé par la sympathique et trépidante Lilian Harvey est toujours agréable à voir. "Adieu Mascotte" ne fait pas exception à cette règle.

Le scénario est très simple.

Pour sauver une camarade gravement malade, Mascotte, un gentil modèle parisien se vend. "L'acheteur" se trouve être un mari séparé de sa femme infidèle. Pour ramener la paix dans le ménage, le mari s'avise de jouer avec Mascotte une comédie sentimentale qui excitera la jalousie de sa femme et la ramènera, repentante, au domicile conjugal.

Mais ce jeu est dangereux. Mascotte s'éprend de son complice. Et au moment où une réconciliation entre les deux époux semblait imminente, Mascotte déjoue la tentative. Après diverses péripéties vaudevilesques, Jean (c'est le nom du mari) touché de l'amour de Mascotte, et un peu séduit lui-même demande de divorcer avec sa femme pour de nouvelles destinées.

Le scénario est comme on le voit assez original. Mais l'action est malheureusement hachée. C'est une série de tableaux qui se succèdent sans harmonie. La mise en scène n'est pas non plus au point. Ce film parisien n'a de parisien que le nom. Tourné dans les studios de la Ufa, il garde un cachet allemand très net.

L'interprétation parfaite et le joli minois si mouvant de Lilian Harvey pourront-ils compenser tous ces défauts ?

Vengeance.

"Vengeance" est un film fait pour mettre en valeur le tempérament de feu de sa délicieuse protagoniste Dolorès del Rio.

Brune fille, fougueuse, sauvage, à l'amour ardent, à la haine tenace, Dolorès ne trouve point son seigneur et maître. Tous les hommes lui semblent indignes d'elle. Tous, en effet, accèdent à ses moindres désirs, satisfont ses caprices les plus futiles. Ce sont des apprivoisés et elle veut un sauvage. Elle trouve enfin son idéal en la personne du redoutable bandit Jorga, un ennemi personnel de sa famille. Mais celui-ci lui inflige le pire des déshonneurs en lui coupant ses cheveux. Dolorès lui voue alors une haine atroce. Elle cherche plusieurs fois à le tuer. Mais elle est bientôt faite prisonnière par le bandit. Et malgré toutes les vexations qu'il lui fera subir, son amour sera plus fort que sa haine.

On trouve dans ce film de belles scènes. Celle de Dolorès domptant les ours est saisissante. Les réjouissances populaires, un mariage bohémien sont des tableaux pittoresques et pleins de relief. Une adaptation musicale adéquate les rend encore plus vivants.

Est-il besoin de souligner le jeu nuancé et la beauté sauvage de Dolorès del Rio ? A. A.

Au Josy

Il faisait bien chaud, lundi dernier, dans la salle du Josy. On avait jugé nécessaire, en outre, de nous servir un film compliqué. Il s'agit d'un mystérieux drame policier : L'affaire Argull.

Vous dire que j'ai suivi avec beaucoup d'attention les multiples péripéties de ce film serait mentir. L'enquête serrée, trop serrée, que mène le détective, en l'occurence Thomas Meighan, n'est pas faite pour tirer les spectateurs de leur nonchalance.

Il s'agissait de découvrir l'assassin du millionnaire Argull dont la fille adoptive, une charmante personne, est la principale intéressée à sa mort. On la soupçonne, mais après une enquête très laborieuse, le détective porvient à arrêter l'assassin, un professionnel, qu'il met sous les verrous. Il ne s'agissait, évidemment pas de la fille adoptive, si sympathique, de Argull.

On a commencé par "Femme immorale" avec Léatrice Joy et Montagu Love. La "Femme Immorale" était une femme fatale qui se laissait surprendre en compagnie de ses amoureux, par son mari, Cette honteuse manœuvre avait pour but de faire payer le silence du mari toujours à court d'argent par les "poires" sur lesquelles tombait le choix du couple malhonnête. Bien entendu, cette femme finit par aimer pour de bon, mais son amoureux ne croit pas à sa sincérité. Ils se séparent pour ne plus se retrouver que dans un music-hall parisien, ou ils décident d'unir leurs vies.

Le choix du titre de ce film ne nous semble pas très heureux.

J. A.

LA FEMME MODERNE

"Un beau corps promet une belle âme."

Socrate.

*'AI toujours pensé que l'eau et le savon sont la base de la santé du corps, surtout chez les citadins qui ne vivent pas au grand air purificateur et sous le rayonnement du soleil bienfaisant. "La peau est la soupape de sûreté de la machine animale", a dit Currie, et les anciens le savaient si bien qu'ils ont toujours considéré l'eau comme un don du ciel. Dans la Grèce antique, les esclaves lavaient les pieds des hôtes sur le seuil de la porte et le bain faisait partie de l'hospitalité offerte; nous connaissons tous, par le récit des anciens écrivains romains et les vestiges retrouvés à Rome et à Pompei, le luxe inouï des bains publics, où se passait une bonne partie de la journée des raffinés de l'époque.*

Les religions, depuis les temps les plus reculés, comme celle des Indous, des Chinois, des Egyptiens pour ne mentionner que ces races millénaires, poétisèrent l'eau et multiplièrent à l'infini les ablutions, symbolisant la purification morale, en maintenant la propreté du corps humain.

"Mille ans sans bains!" s'écrie Michelet dans ses travaux historiques, en parlant du moyen âge qui ignora l'usage de l'eau. Aussi que de pestes, d'épidémies horribles dévastant la pauvre humanité! Les grands seigneurs, les belles dames des cours royales et impériales se négligeaient d'une façon choquante; un historien nous cite l'étonnement naïf d'un grand seigneur du temps d'Henri IV qui se demandait pourquoi on se lave les mains et pas les pieds...

Toutefois, les grandes coquettes furent moins rebelles aux bienfaits du bain et des ablutions. On cite dans l'histoire qu'Isabeau de Bavière, la funeste épouse de Charles VI, ayant entendu que Popée, femme de Néron se baignait dans du lait d'ânesse ou du jus de fraise, l'imita et prenait aussi des bains de morgeline, très rafraîchissante pour la peau. Anne de Boleyn, l'infortunée épouse d'Henri VIII d'Angleterre prenait journellement des bains au grand scandale de la cour et de la ville.

Diane de Poitiers aimait les bain d'eau de pluie et, bien plus tard, la Reine Marie Antoinette faisait ajouter à son bain une décoction de serpolet, feuilles de laurier, thym et marjolaine avec du sel marin. Plus près de nous, les familiers de la grande tragédienne Sarah Bernhardt racontent qu'elle dût son incroyable vitalité à la préparation suivante: un quart de litre d'alcool rectifié, 60 grs. d'ammoniaque liquide, 60 grs. d'essence de camphre, 150 grs. de sel marin et un litre d'eau bouillante. Le mélange était mis dans une grande bouteille qu'on secouait avant d'en jeter la valeur d'un verre d'eau dans l'eau de la baignoire. La grande artiste se faisait éponger tout le corps le soir avant de se retirer, avec cette lotion, pour détendre ses muscles fatigués et lui donner un sommeil calme.

Les médecins de nos jours préconisent souvent le bain chaud calmant du soir; en y ajoutant un sac contenant des fleurs de tilleul on en double les bienfaits. Mais rien ne vaut les bains salés pour maintenir l'élasticité des muscles, la fermeté de la chair et la beauté de l'épiderme. Le bain turc, ce que les européens appellent «Hammam», est un véritable délice quand le local en est propre, aéré et bien tenu. Malheureusement, au Caire il n'existe pas de ces "hammams" suffisamment hygièniques pour que le séjour en fut agréable; c'est regrettable car non seulement les cairotes elles-même, mais les touristes en useraient avec joie, comme je l'ai entendu dire bien souvent.

Gisèle de Ravenel.



Cet élégant pyjama de shantung rose de Heim, ne diffère des robes habillées du soir que par la jupe formant culotte à partir des genoux. (dans le médaillon) la nouvelle robe de tennis avec la jupe culotte, faite en jersey blanc, par Schiaparelli, se porte avec un boléro rouge vif.



Cette charmante robe de casino en mousseline de soie rose imprimée de fleurs mauves et corail, montre le gracieux boléro à la mode en charmeuse vert jade.

les conseils de Tante Mireille

MA chère nièce "Fatouma", vous êtes tout à fait gentille! Avez-vous eu la grippe ces temps passés? Cette fâcheuse maladie influe sur la chevelure parfois plusieurs mois après la guérison. Il faut alors suivre un traitement et un médecin vous indiquera ce qui vous convient le mieux: fer, arsenic, iode ou phosphore. L'anémie, l'arthritisme causent la chute des cheveux. — Essayez de brosser vos cheveux tous les jours, matin et soir, avec une brosse métallique, que vous trouverez chez les coiffeurs et dans les drogueries. Restez aussi longtemps et aussi souvent que possible au grand air, la tête découverte. L'oxygène et le soleil sont deux bons remèdes de la tête. Allez chez un coiffeur et faites "brûler" toutes les pointes fourchues de vos cheveux; c'est absolument nécessaire et de les couper ne suffit pas.

— Un des grands coiffeurs du Caire m'a donné la recette suivante: deux ou trois heures avant de se laver la tête, faire une pâte avec un jaune d'œuf et de l'huile fine de salade. Recouvrir toutes les "racines" des cheveux de cette pâte, laisser poser jusqu'au moment du schampoing. Savon blanc de Marseille très pur; en dernier lieu rincer avec de la camomille ou une légère eau de bois de Panama. Ce traitement est excellent contre les pellicules, les cheveux trop gras ou trop secs. Je le conseille à mes nièces "Fatouma", "Petite Ours", "Adriane", "Cheveux fous", "Irène"; les blondes emploieront la camomille, les brunes le bois de Panama.

— Nièce "Anne", la potasse du commerce, qui n'est qu'un carbonate potassium impur, se nomme vulgairement cristaux de cuisine, parce que les ménagères en France l'emploient beaucoup en nettoyages à la cuisine; quelques grammes mélangés à la lessive blanchissent le linge; l'abus le brûle. Une grosse poignée dans un bain chaud détend les nerfs et adoucit la peau; en y ajoutant une grosse poignée de sel, commun, le bain devient encore plus fortifiant.

— Nièce "Poupette", le Rose-Joue fard liquide, est à votre disposition chez Tante Mireille; vous pouvez l'envoyer chercher, n'importe quel matin de 10 h. à 1 h.

— Chère nièce "Amaril", je vais faire des recherches pour votre pierre porte-bonheur du mois de juin. J'emploie ce savon depuis des années et m'en trouve fort bien, et quant à l'eau froide, c'est indispensable pour tonifier les chairs du visage. De temps à autres, prenez quelques croutes de pain rassis, trempées dans de l'eau chaude et servez-vous en au lieu de savon.



Cette ravissante robe de bal pour la saison d'été, en lamé vert et or, s'enrichit d'un boléro de même tissu brodé de perles de cristal.

La saison artistique

1931 - 1932

(suite de la page 6)

Les émules de la Pavlova devront être recrutées dans l'ex-corps de Ballet de Pétrograd ou de Moscou, ou celui de l'Opéra de Prague, par exemple.

Comme musique :

a) Chant : Fédor Chaliapine (un peu fort direz-vous !) La Gallicourci, Elisabeth Shumann, les choristes russes...

b) Piano : Godowsky, Emile Von Sauer, Rachmaninoff. Quant à Cortot il sera toujours le bienvenu.

c) Violon : Kubelick, Sacha Popoff et toujours Hubermann.

Enfin, je cite en terminant le quatuor Poltronien (excellent), le quatuor Rosé (qui a ma préférence !).

Pour rendre plus populaire la cause du théâtre en Egypte, ne trouvez vous pas, Monsieur, qu'on pourrait former ici une troupe d'amateurs internationaux qui interpréteraient des pièces de théâtre écrites par les "nôtres" ou par des maîtres de toutes nations ?.

Si M. Jean Moscatelli est poète, la poésie qu'il vénère ne l'empêche pas de regarder en face les réalités. Dans la lettre qui suit, il exprime des idées qui, loin des nuages, exposent très clairement une bonne partie du problème.

Il faut vous féliciter d'avoir songé à faire connaitre aux imprésarii les goûts et les désirs du public. Ils semblent, en effet, n'en faire aucun cas, alors que leurs intérêts devraient les inciter à interroger davantage la ville qu'ils entendent amuser.

Mais, d'autre part, croyez-vous que le public a un goût sûr pour les choses théâtrales ? S'il vous fallait procéder à un référendum, c'est " Rigoletto " ou " Faust " qui l'emporterait pour l'opéra et " Le Maître de Forges " pour la comédie.

Les imprésarii sauraient donc ce qu'ils font en nous servant ces œuvres perpétuelles.

Si de rares et singuliers habitués des salles de spectacles s'énervent d'entendre ces musiques funestes ou ces tirades miséreuses, ont-ils le droit de se prononcer contre elles dans l'intérêt commun ?

Dans une ville comme Paris, la population se partage entre l'Ambigu et le Vieux-Colombier, — pour ne citer que ces deux scènes, — et entre la Gaieté-Lyrique et la Salle Pleyel — pour n'en citer encore que deux autres.

Cette ligne de démarcation dans les plaisirs de l'esprit n'existe pas, ne peut exister ici, en Egypte, où une partie seulement des colonies étrangères, déjà peu nombreuses, et de rares égyptiens cultivés, composent le public toujours pareil de n'importe quel spectable.

Que dans ce public se trouvent des sensibilités plus fines, des intelligences plus développées, cela est certain. Mais à cause d'elles, voulez-vous la faillite des impresarii, déjà malcontents comme ça ?

N'allez pas croire qu'il y aurait moyen de contententer un peu tous les goûts en insérant, par exemple, dans les répertoires populaires quelques œuvres de choix. Les interprètes de "Aida" seront toujours incapables de donner " Pelléas ", et j'entends par là non seulement les principaux rôles qui eux sont forcément différents, mais l'ensemble de la troupe,

Aussi vais-je peu à l'Opéra, encore qu'on m'y voit toutes les saisons. Je ne comprends d'ailleurs pas ce spectacle où un ténor ordonne de fermer une porte, ou demande un verre d'eau, en chantant sur toutes les notes son désir profond.

Pourtant j'aimerais entendre " Ariane" de Paul Dukas, et les œuvres de Milhaud, de Ravel, de Malipiero, de Honneger dont nous parlent souvent les journaux étrangers.

P. S. — Pour ce qui est de la comédie moderne, mes préférences vont aux œuvres sur la vie intérieure et sa possible poésie, si heureusement exprimée par Sacha Guitry, Marcel Achard, Jean Sarment...

Mais je dois faire erreur, car vous vous rappelez, n'est-ce pas ? les salles vides et significatives qui ont accueilli la troupe de ce dernier auteur, tandis qu'un cinéma voisin présentait intelligemment " La Parade d'Amour", film américain avec Maurice Chevalier.

Les journaux quotidiens ont signalé que le comité chargé d'organiser la prochaine saison du Théâtre Royal de l'Opéra avait décidé de :

1. — Réserver le mois de décembre à des représentations à donner par les troupes de théâtre arabe.

2. — Réserver le mois de janvier à des troupes de comédie française.

3. — Réserver le mois de février à une troupe d'opéra.

4. — Réserver le mois de mars à une troupe de représentations théâtrales anglaises.

Zaki eff. Telemat, secrétaire général du Conservatoire Egyptien ira recruter la troupe de comédie française à Paris. Il est dommage que le communiqué publié par la presse n'ait pas contenu de plus amples éclaircissements concernant les directives données à Zaki Telemat. En tout cas, nous ne tarderons pas à être fixés.

La presse a signalé, une fois de plus, en parlant de la prochaine saison, qu'il serait question de remettre sur le tapis la construction d'un nouveau théâtre à la place du Théâtre Royal existant.

Cette question a été attentivement étudiée lors du séjour de M. Hautecœur en Egypte. Des projets sont prêts. Ils coûteraient 36 millions de francs à réaliser. Ce n'est certes pas le moment à se livrer à une pareille dépense. Pour l'année prochaine encore, et au moins, l'ancien théâtre restera. Il tiendra encore plus de douze mois, malgré que son armature de bois soit fatiguée. Il n'y a rien à craindre, nous a-t-on dit, à condition de n'y apporter aucune modification. N'y touchez pas !

Mais il est certain que ce n'est pas avec un théâtre comme le Royal, où manquent les places populaires et mi-populaires, qu'une saison de trois ou quatre mois pourra couvrir ses frais.

Pour le moment, on ne lui en demande pas tant. Nous tâcherons de définir dans la suite et fin de notre enquête les desiderata du public et les réalisations possibles.

Robert Blum

(à suivre)

L'Islam en Amérique



EL SAYED Magued Mohamed, un des chefs du mouvement islamique en Amérique, vient de visiter l'Egypte. C'est un de ceux qui émigrèrent il y a bien longtemps et qui, après avoir tourné dans les capitales de l'Europe, finit par s'installer aux États-Unis. Il est d'origine soudanaise et garde le type ancestral. Au courant d'une interview, El Sayed Mohamed nous a parlé des musulmans aux Etats-Unis, nous donnant des détails fort intéressants.

Il y a en Amérique 45 mille musulmans et six associations musulmanes groupant dans les vingt mille membres. Il y a un grand nombre de mosquées et de cimetières islamiques, strictement conformes aux prescriptions les plus rigoureuses de la religion.

Avant l'arrivée à New-York, d'El Sayed Magued, il n'y avait pas beaucoup de musulmans aux Etats-Unis mais il se mit ardemment à l'ouvrage, se donnant pour tâche d'aider les émigrés. Il arriva à fonder, avec quelques intellectuels, une association ayant pour but de révéler la vraie nature de la religion musulmane car en ce temps là, les journaux américains s'amusaient à dépeindre les musulmans comme des anthropophages, avides de chair humaine. En 1919, lors de la guerre de Tripoli, il fonda "l'Association du Croissant Rouge" et la "Société de Bienfaisance Musulmane" en vue de venir en aide aux coreligionnaires dans le besoin. Cette dernière société commença avec 150 membres et travailla à grouper les musulmans d'Amérique et à créer entre eux de nombreux liens.

Le nombre de ses membres new yorkais dépasse aujourd'hui les 500



El Sayed Magued Mohamed.

et elle a pris le nom de l'Union Musulmane. Dans la plupart des villes des Etats-Unis, elle a des filiales et le nombre total de ses membres dépasse les 20.000. Beaucoup d'américains et de nègres musulmans viennent assister aux conférences et autres qui se donnent dans cette union.

Avec le libéralisme américain, ce mouvement musulman peut se développer normalement et gagner tous les jours de nouveaux partisans. El Sayed Magued a consacré toutes ses forces et tout son temps à prêcher l'Islam et il a converti beaucoup de personnes; il est considéré, en fait, comme le chef de l'Islam en Amérique, comme le Cheikh à qui tous les musulmans ont recours pour arbitrer leurs litiges religieux.

En 1929, un algérien tenta de se faire passer parmi les musulmans d'Amérique pour un prophète; il s'appelait Dor Aly; entre lui et El Sayed Magued, eurent lieu de nombreuses discussions théologiques car El Sayed tenait à prouver son imposture. Finalement, Dor Aly prétendit qu'il avait en sa possession un diplôme des ulémas d'Orient affirmant qu'il était le prophète attendu et qu'El Sayed Magued devait produire un diplôme des ulémas d'Orient, soutenant le contraire. C'est pour cette raison qu'El Sayed Magued est venu en Egypte. Il a déja obtenu de nombreuses attestations du mufti du Soudan et d'autres ulémas musulmans et il en attend d'autres pour rentrer en Amérique et confondre l'imposteur, dont le mouvement pourrait mal tourner s'il n'était définitivement démasqué.

ZEPPELIN en EGYPTE

Dr. H. Eckener, commandant du Zeppelin, emploie dans ses voyages à travers le monde le fameux appareil photographique *Leica*, fabriqué par Leitz. Voilà ce que Dr. H. Eckener dit à propos de *Leica* : *"Cet appareil magnifique dont toutes les parties présentent une perfection réellement ingénieuse garantissent ainsi la précision et la netteté des prises, me sert de compagnon fidèle dans tous mes voyages".*

Leica est un appareil photographique de poche pour usage universel construit sur les principes entièrement nouveaux. Demandez à voir *Leica* dans les magasins d'articles photographiques.

La prochaine saison Cinématographique



MAX DEARLY
dans « Azaïs »



TOUS les français constatent avec une légitime fierté le succès triomphal qu'obtiennent les "talkies" français en Angleterre. Simultanément, trois grands cinémas de Londres, le Rialto, l'Academy et le Phœnix font journellement des salles combles avec un répertoire purement français.

Voulant nous rendre compte du grand succès remporté par les "talkies" français en Egypte, nous nous rendîmes chez le directeur de la *"Prosperi Films Consortium"* pour lui demander non seulement quelques détails sur les meilleurs films français qu'il nous a présenté durant la saison 1930-1931, mais aussi sur ses projets d'avenir.

Parmi les films ayant fait foule au cinéma, en Egypte, la saison passée, citons en premier lieu: *"Accusée, Levez-vous"*, le chef-d'œuvre de Maurice Tourneur, édité par Pathé-Nathan et interprété par les magnifiques artistes Gaby Morlay André Roanne-Charles Vanel-Dubosc, etc.... "LA DOUCEUR D'AIMER", une œuvre des ETABLISSEMENTS HAIK avec cet admirable acteur qu'est Victor Boucher. "LE ROI DES RESQUILLEURS" le plus grand succès de l'année (ce film passe actuellement au cinéma du MOULIN ROUGE à Paris où il tient l'affiche depuis plus de 26 semaines consécutives) est une production Pathé-Nathan et le célèbre Milton en est le joyeux interprète. Nous avons eu aussi: "LEVY et Cie", "UNE BELLE GARCE", "NOS MAITRES LES DOMESTIQUES", etc. etc..

Nous avons dit à M. Prosperi combien ces films avaient laissé en la mémoire de nos concitoyens un souvenir inoubliable; il nous a assuré que la PROSPERI FILMS CONSORTIUM projetera la saison prochaine des films encore supérieurs à tout ce qui a été vu et entendu jusqu'à ce jour. Sur cette bonne promesse nous avons demandé à M. Prosperi quelques détails sur son programme futur.

— Mon programme? 20 films Pathé Natan, 14 films HAIK, 1 film Donatien, 1 film Apollon-Nicea.

— Vous nous présenterez donc la saison prochaine 36 Films?

— Oui, cher ami, 36 Films purement FRANÇAIS.

— Pouvez-vous me donner quelques titres?

— Mais avec plaisir! Dans le domaine Pathé-Natan, vous verrez: CHACUN SA CHANCE avec Renée Héribel et Urban. LA PETITE LISE avec Alcover, LE POIGNARD MALAIS avec Jean Toulout, MAISON DE DANSES avec Gaby Morlay et Vanel, JE T'ADORE... MAIS POURQUOI? avec Danièle Parola, Randall et Roger Tréville, DACTYLO avec Marie Glory et Jean Murat, PARTIR (d'après le célèbre roman de Dorgelès) avec Simone Cerdan et Jean Marchat, Monsieur le DUC avec Alice Field et Defreyn, LA FEMME ET LE ROSSIGNOL avec Kaissa Robba et J. Marconi, A TOUT CŒUR avec Alice Cocea, LE ROI DU CIRAGE avec Milton, FAUBOURG MONTMATRE avec Gaby Morlay, LA MAISON JAUNE DU RIO avec René Héribel et Vanel, LE RÊVE (d'après le roman d'Emile Zola) avec Simone Genevois et Jacque Catelain, LA BÊTE ERRANTE avec Choura Milena et Gabriel Gabrio, LES CROIX DE BOIS, SOUS LES CROIX DU SUD, NANTAS, L'AVENTURIER, AU NOM DE LA LOI, etc.



Mr PROSPERI.

Dans le domaine des Etablissements HAIK le public d'Egypte pourra voir: AZAIS avec le célèbre Max Dearly, LA RONDE DES HEURES avec André Baugé et Francine Mussay, LE JUIF POLONAIS avec Harry Baur, LA MAISON DE LA FLÈCHE avec Léon Mathot, LA DAME DE MONTE CARLO avec André Baugé, GAGNE TA VIE avec Victor Boucher, LE FILS IMPROVISE avec Maud Loty et Pierre Brasseur, LA FUITE A L'ANGLAISE avec Madeleine Carroll et Léon Belières, LES VIGNES DU SEIGNEUR avec Victor Boucher, SERVICE DE NUIT avec Paulette Duvernet et Gaston Dupray, SERMENTS avec Madelein Renaud, etc...



SIMONE GENEVOIX,
vedette du film « Le Rêve »,
d'après le roman d'Emile Zola.

Le film "LA CHANSON DES NATIONS" édité par Apollon et Nicea Films sera un des plus gros succès de la saison prochaine, ainsi que "POGROM" édité par DONATIEN Film.

— Mais c'est un effort formidable que vous faite, M. Prosperi!

— En effet, et j'espère que le public égyptien qui m'a toujours fait l'honneur de répondre avec enthousiasme aux beaux films français que j'ai présentés durant la saison 1930-1931, saura apprécier à sa juste valeur cet effort formidable, et fera un accueil triomphal à la saison de la "PROSPERI FILMS CONSORTIUM" de 1931-1932.



GABY MORLAY,
dans «Maison de danses».



FRANCINE MUSSAY,
vedette du film «La ronde des heures».



ANABELLA et ALICE FIELD,
les deux principales vedettes féminines du film «La Maison de la Flèche».



Une scène du film «La Chanson des Nations» — Au centre: SIMONE CERDAN.

LES COURSES

Programme du Samedi 16 Mai au Sporting Club

PREMIERE COURSE

THE BEGINNERS STAKES — Div. I — Pour chevaux arabes maiden. — Poids pour âge — Distance 5 furlongs. — Prix L. E. 80.

El Sarih (6) . . . Daoud 9 3
Abu Baswa (7) . Allemand 9 2
Tortoise (3) . . Manfredi 8 13
Malik (8). . . Stefano 8 13
Areeb (1) . . . Garcia 8 13
El Amir (9) . . . Luby 8 13
Gangster (2) . . Sharpe 8 13
Lotus (5) . . . Barnes 8 13
Abu Sabha (4) . . Marsh 8 4

Nous désignons: Areeb, Lotus, Abu Sabha.

DEUXIEME COURSE

THE CARLTON STAKES. — Pour chevaux arabes de 3me classe. — Poids pour âge. — Distance 5 furlongs. — Prix L.E. 100.

Mashouk (1) . . Lepinte 8 10
Yahut (3) . . . Simper 8 9
Shatta (11). . . Gibson 8 9
As d'Atout (12) . P. D. 8 6
Munaggab (8) . . Sharpe 8 6
Youssef Effendi (6) Robertson 8 6
Kammah (9) . . Deforge 8 6
Badr el Sabbah (5) P. D. 8 6
Safin (10) . . . Marsh 8 1
Sabri (7). . . . Barnes 8 1
Maghrab (4) . . Stefano 7 11
Tartarin (2) . . Maiden 7 11

Nous désignons: Tartarin, Sabri, Maghrab.

TROISIEME COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES. —Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge et taille. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 80.

Lancia (15) . . . Lister 8 12
Ierax (14) . . Part. dout. 8 12
Ho Boy (9) . . Stefano 8 10
Centaure (12) . Allemand 8 10
Taifur (8) . . Manfredi 8 10
Silver Bullet (11) Vatard 8 10
Tortoise (9) . . . P. D. 8 7
Bahrouz (5) . . . P. D. 8 4
Zamil (13) . . . Gibson 8 1
Courageous (7) . . Sharpe 8 1
Ghanman (4) . . Lister 7 8
Safeeh (10) . . . P. D. 7 8
Melik El Rih (1) . Barnes 7 8
Nero (2) . . . Lepinte 7 5
Pamir (3) . . . Garcia 7 2

Nous désignons: Zamil, Centaure, Ho Boy.

QUATRIEME COURSE

THE PONY SELLING HCAP.— Div. I. — Pour poneys arabes — Distance 7 furiongs.—Prix L.E. 80

Faris Agib (6) . . Luby 9 0
Zandai (8) . . Allemand 8 11
Arabi (7) . . . Sharpe 8 9
Mogahi (3) . . . Garcia 8 6
Mazhar (9) . . . Barnes 8 3
Désir (2) . . . Gibson 8 2
Pyrrhus (1) . . . Lister 8 0
Tric Trac (5) . . Deforge 7 12
Ibis (4) . . . . Lepinte 7 4

Nous désignons : Mogahi, Zandai, Désir.

CINQUIEME COURSE

THE DURDANS HANDICAP— Pour chevaux de pur sang de 3 et 4 ans. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 300 et un sweapstake

Ponte (11) . . . P.D. 9 0
Boscastle (5) . . Lister 8 10
Caviar (1) . . Marsh 8 8
Aristaeus (3) . . Lister 7 13
Gracchus (4) . . Gibson 7 12
Highway (6) . . Barnes 7 8
Fourth Dimens. (7) Lepinte 7 7
Bougoumi (9) . Manfredi 7 7
Valley Forge (2) . Garcia 7 4
Madiette (10) . . Vatard 7 3
Freddo (8) . . . Baxter 7 2

Nous désignons: Gracchus. Aristaeus, Valley Forge.

SIXIEME COURSE

THE BAHIG STAKES — Div. I. — Pour poneys arabes de 3éme classe. — Poids pour âge et taille. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 100

L'Inconnu . Pas qualifié 8 9
Dahi (10) . . Manfredi 8 9
Senan (5) . . . Stefano 8 9
Kasr (1) . . . . Lister 8 5
El Hammam (2) . Marsh 8 3
El Antar (8) . . Lepinte 8 2
Taalab (11) . . Sharpe 8 1
Merci (3) . . . . P.D. 7 13
Abu Hilal (9) . Deforge 7 12
Baher (7) . . . Maiden 7 11
Falcon II (4) . . Garcia 7 7
Dauphin (6) . . Vatard 7 7

N. D. El Hamam, Falcon, Abou Hilal.

SEPTIÈME COURSE

THE BASRA HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 150.

Zaher (10) . . Deforge 9 0
Gridon (2) . . . P. D. 8 9
Mahfouz (20) . . Barnes 8 7
Shammari (14) . . Garcia 8 7
Biscot (4) . . . Luby 8 6
Talal (17) . . . Marsh 8 6
Caracalla II (3) . . Allem. 8 5
Mithgal (9) . . . . X 8 5
Wadah (16) . . Stefano 8 4
Habibi (18) . . Gibson 8 0
Colibri (15) . . . P. D. 8 0
Abanos (13). . . Simper 7 13
Bezhad (6) . . . Lister 7 12
Nou Nou (8) . . Maiden 7 11
Ibn Como (12) . . Vatard 7 10
Shawki (19) . Manfredi 7 9
Sheifi (11) . . . Baxter 7 7
Ayash (7) . . . . P.D. 7 6
Dawas (5) . . . P. D. 7 3
Mansour (1). . . P. D. 7 2

Nous désignons: Shamari, Ibn Como, Mahfouz.

Programme du Dim. 17 Mai au Sporting Club

PREMIERE COURSE

THE BEGINNERS STAKES. — Div. II. — Pour chevaux arabes maiden. — Poids pour âge. — Distance 5 furlongs. — Prix L.E. 80.

Ward el Sham (6) Gibson 9 2
Abu Ali (2) . . Marsh 9 2
Paramount (7) . Deforge 8 13
Kohelan Kharas (3) Barnes 8 13
Sergan (5) . . Allemand 8 13
Al Capone (1) . . Sharpe 8 13
Touran (4) . . . Garcia 8 13
Crescent (9) . Robertson 8 13
Naour (8) . . . Stefano 8 4

Nous désignons : Al Capone, Crescent.

DEUXIEME COURSE

THE BEGINNERS. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 80.

Black Arrow (7) . Marsh 9 1
Ierax (4) . . . . Lister 9 1
Bahloul (5) . . Deforge 8 10
Mohab (2) . . . Barnes 8 10
Hail (3) . . Manfredi 8 10
Silver Bullet (6) . Vatard 8 10
El Ashar (1) . . . . X 8 10
Ghorab . . Pas qualifié 7 10

Nous désignons: Silver Bullet Ierax, Mohab.

TROISIEME COURSE

THE BAHIG STAKES. — Div. II. — Pour poneys arabes de 3me classe. — Poids pour âge et taille — Distanse 7 furlongs. — Prix L. E. 100.

Copper King (5) . Marsh 8 9
Bel Inconnu (2) . Maiden 8 9
Nashab (1) . . . P. D. 8 8
Shahail (9) . . . Luby 8 2
Tawfan (10) . . Lepinte 8 0
Aetos (3) . . . Lister 8 0
Golden Arrow (7) Stefano 7 13
Hamam (6) . . Vatard 7 12
Hamdani II (8) . Garcia 7 4
Bairakdar (4) . . Basxter 7 0

N. D. Hamdani, Aetos, Tawfan

QUATRIEME COURSE

THE PONY SELLING HANDICAP. — Div. II. — Pour poneys arabes — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 80.

Enfant Gaté (4) . Marsh 9 0
Colorado (10) . Manfredi 9 0
Robin (6) . . . Barnes 8 12
Golden Eagle (9) . P.D. 8 11
Nassar (7) . . . P. D. 8 10
Samani (5) . . . Sharpe 8 4
Zebeini (8) . . Garcia 8 5
Bel Inconnu (1) . Maiden 8 0
Maizar (2) . . Lepinte 7 10

N. D. Colorado, Samani, Robin

CINQUIEME COURSE

THE JORDAN HANDICAP. — Pour poneys arabes ayant gagné 5 courses — Distance 1 1/2 miles- — Prix L. E. 300.

Criterion (1) . Maafredi 9 0
Ibn el Shol (2) . Stefano 8 12
Ashaish (7) . . Lister 8 12
Bawan (4) . . Allemand 8 11
For (8) . . . Maiden 8 4
Nuage II (9) . . Sharpe 8 2
Hadib (3) . . . Gibson 7 11
Limon (6) . . . Barnes 7 9
Desert Sun (5) . Garcia 7 7

N. D. Desert Sun, For, Criterion

SIXIEME COURSE

THE HOPEFUL STAKES. — Pour chevaux de pur sang maiden ayant gagné une course. Poids pour âge et pénalité. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E 120.

Earning (6) . . . P.D. 9 12
Pure Beauty (12) . P.D. 9 12
Bachelors's Love (5) Maiden 9 8
Sacripant II (9). Allemand 8 13
Wingshot (2) . . . P.D. 8 13
Orlebar (7). . . . P.D. 8 10
Spring Song (1) . Lister 8 6
Rolla (8) . . . Gibson 8 6
Chantebelle (13) . . P.D. 8 3
Avon (10) . . . Lister 8 3

Variétés

La poule aux œufs d'or.

C'est un fermier de Mornington (Victoria), nommé E. Clark, qui peut se vanter de posséder ce précieux gallinacé, lequel vient de remporter le premier prix à un concours organisé en Australie.

Cette poule, qui détient le record mondial, a pondu 225 œufs en 220 jours.

On peut dire qu'elle vaut son pesant d'or !

***

La vogue du ciné.

La municipalité de Rotterdam, qui paraît férue de précision, vient de publier de suggestives statistiques au sujet de la fréquention des cinémas et des théâtres.

Elle constate notamment que 858. 363 billets d'entrée pour les théâtres et les concerts ont été délivrés en 1930, alors que ce chiffre était de 1. 047. 198 en 1929.

Par contre, 4.308.338 tickets furent délivrés pour les cinémas, contre 4.044.322 en 1929.

***

Un tour de Gascon

Un Gascon avait perdu son cheval à Rome. Il fit publier que si on ne le lui rendait pas, il en viendrait à l'extrémité à laquelle son père s'était porté en pareille occasion.

Le voleur, fort effrayé de cette mystérieuse menace, jugea prudent de ramener le cheval à son propriétaire.

Notre Gascon, tout joyeux, s'écria que le voleur avait bien fait de lui rendre sa monture :

"Je suis vraiment fort aise, ajoute-t-il, de n'être pas réduit à imiter la conduite de mon père !

— Qu'avait-il donc fait, Monsieur votre père ?lui demanda quelqu'un.

— En, parbleu! n'ayant plus de cheval le pauvre homme fut obligé de s'en retourner à pied ! »

***

Il y aux Etats-Unis 500.000 malfaiteurs.

Suivant des statistiques qui viennent d'être publiées à Chicago, l'armée du crime aux Etats-Unis comprend actuellement 500.000 personnes environ.

En comparant ce chiffre à ceux des dernières années, des statisticiens ont constaté que l'importance numérique de cette redoutable armée augmentait de 25 pour cent chaque année.

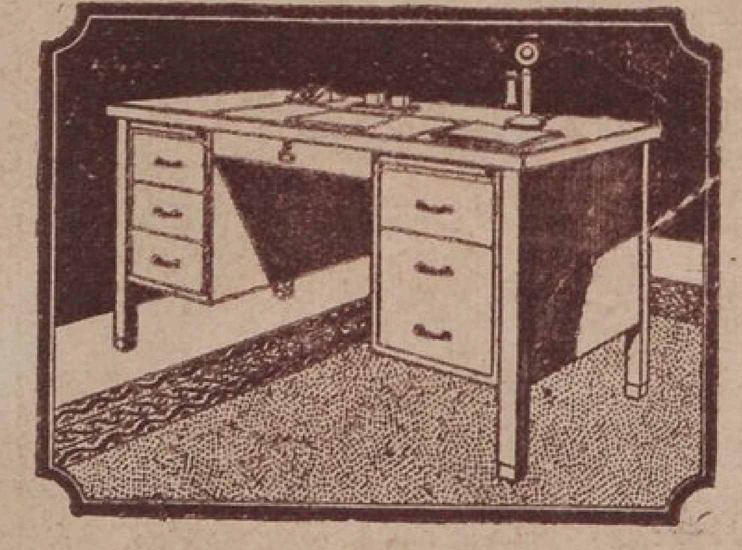
Durant l'année 1930, 9000 personnes ont été assassinées sur le territoire des Etats-Unis. On n'a procédé cependant qu'à 4500 arrestations et 750 bandits seulement ont été reconnus coupables. Les prisons américaines contiennent en ce moment 325.000 prisonniers.

***

Qui se douterait que les moustaches, ou du moins la mode de porter le système pileux du visage en moustaches-et-barbiches, ont une origine religieuse ?

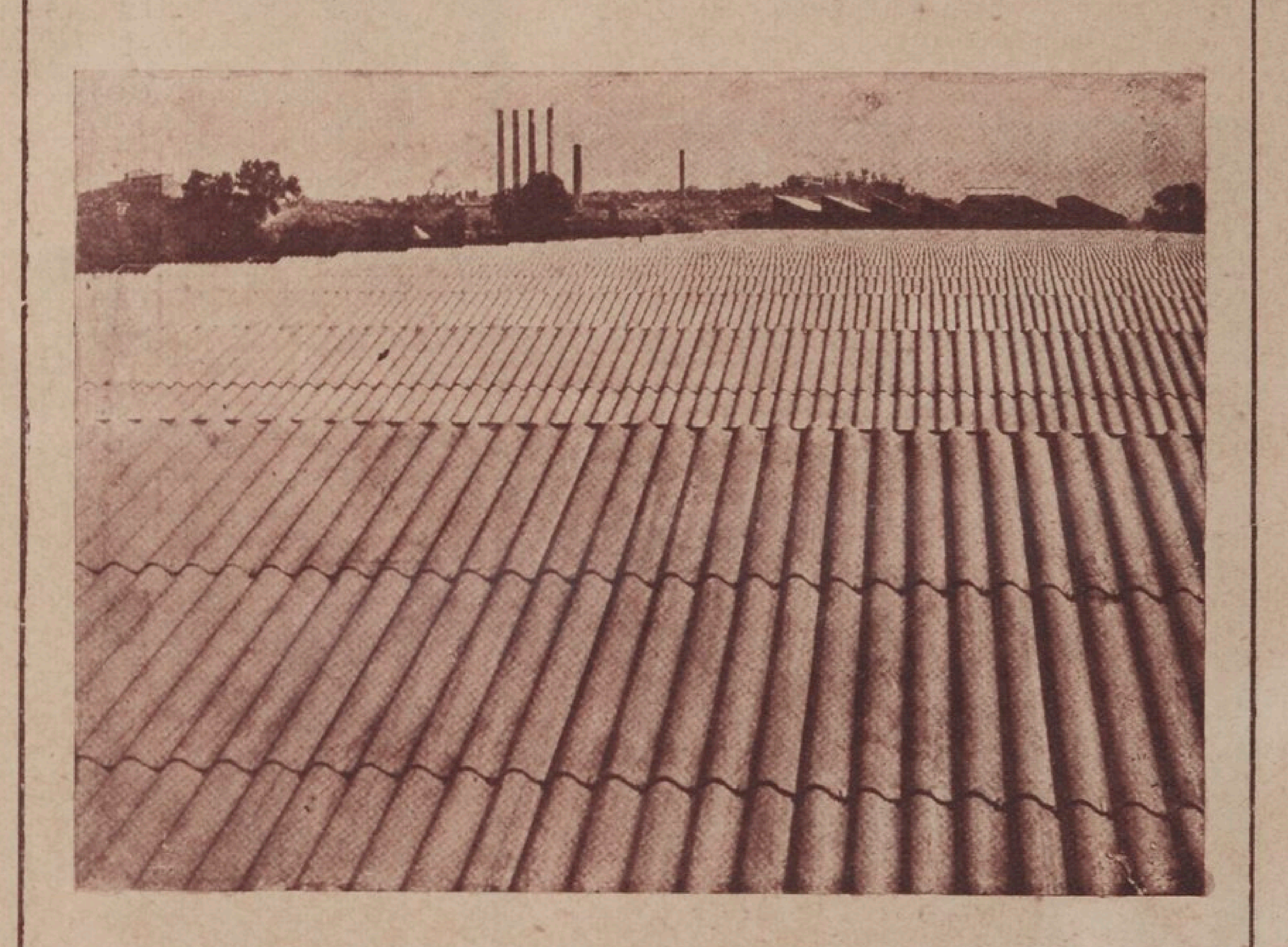
La mode des moustaches ne vient point de Hongrie, de Croatie, ni d'autres pays célèbres par leurs citoyens moustaches, mais bien d'Espagne, où foisonnent les visages complètement rasés. Lorsque les Maures eurent envahi la péninsule, les populations chrétiennes et musulmanes se trouvèrent si mêlées qu'elles ne pouvaient plus se reconnaître entre elles, faute d'un signe apparent. Les chrétiens eurent l'idée de laisser aux musulmans l'usage de la barbe entière et de se tailler la leur en lui donnant la forme d'une croix. Ils pensèrent avoir atteint ce résultat en conservant une ligne horizontale de poils sous le nez et en laissant croître sous la lèvre un bouquet perpendiculaire. La moustache eut donc à son origine un caractère sacré et servit de signe de ralliement entre correligionnaires.







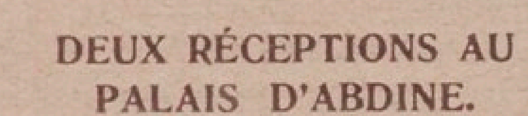




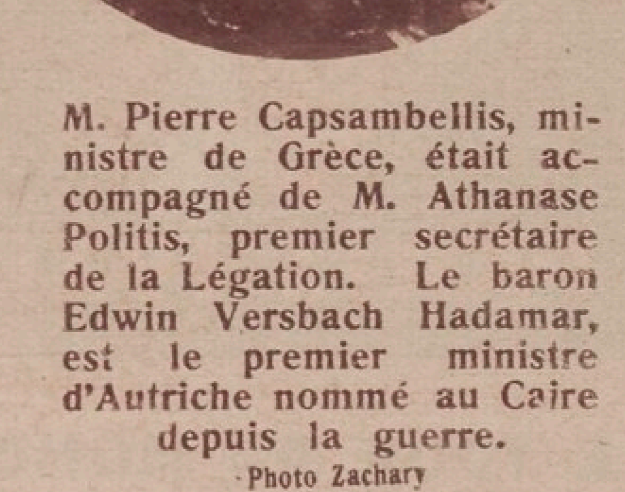


IMAGES ACTUALITES

LE KHÉDIVE RENONCE A SES DROITS
On apprit mardi soir que l'ex-khédive, Abbas Hilmi, affirmait son loyalisme à l'égard de S. M. le Roi et reconnaissait la constitution de 1930. Dans sa déclaration, Abbas Hilmi déclare renoncer à toutes ses prétentions et réclamations. La photo que nous publions de lui, a été prise il y a quelque temps au Yacht Club de France.



DEUX RÉCEPTIONS AU PALAIS D'ABDINE.
Les magnifiques carosses royaux ont conduit cette semaine au Palais d'Abdine afin qu'ils présentent leurs lettres de créances à Sa Majesté le Roi Fouad 1er, les nouveaux ministres d'Autriche et de Grèce au Caire.



M. Pierre Capsambellis, ministre de Grèce, était accompagné de M. Athanase Politis, premier secrétaire de la Légation. Le baron Edwin Versbach Hadamar, est le premier ministre d'Autriche nommé au Caire depuis la guerre.
Photo Zachary



LE CONGRÈS NATIONAL
Un congrès national a été tenu dernièrement par les wafdistes, les libéraux constitutionnels et quelques hommes politiques qui signèrent un manifeste. Voici une photo des leaders de l'opposition prise vendredi dernier sur les marches du club des libéraux, rue el Manakh.

MANIFESTATIONS (ci-dessous)
Quelques bagarres entre la foule et la police ont eu lieu ces jours-ci. Mardi, les agents casqués ont dû rétablir l'ordre du côté de l'Ecole des Arts et Métiers.



L'ANNIVERSAIRE DE SAINTE JEANNE D'ARC
Une messe solennelle fut célébrée dimanche dernier à l'Eglise St. Marc, de Choubrah, à l'occasion de l'anniversaire de Sainte Jeanne d'Arc. M. H. Gaillard, ministre, et M. Lorgeou, consul de France, y assistaient officiellement. On y vit également MM. Laforge, Perchau, attachés à la Légation, MM. de Nogaret et Cambo, du Consulat, MM. Ebenrecht, Hébert etc. etc.
Photo Zachary